

PRIX : 50 CENTIMES



# BU QUI S'AVANCE

REVUE EN TROIS ACTES ET SEPT TABLEAUX

PRÉCÉDÉ DE

## LE RÉVEILLON DES JOUJOUX

(PROLOGUE)

PAR MM. ALEXANDRE FLAN ET WILLIAM BUSNACH

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES-MARIGNY, LE 15 DÉCEMBRE 1865.

### PERSONNAGES DU PROLOGUE :

POLICHINELLE.....	MM. MONTROUGE.	AMILCAR.....	MORIN.	LE BÈBE.....	LÉONTINE.
CASSEGRAIN.....	AUGUSTIN.	UN COMMISSIONNAIRE.....	SCHOUX.	LE CRICKET-MATCH.....	CLAIRE.
RICOCIET.....	GATINAI.	LA FÉE.....	Mmes FOSSY.	LE SERPENT-FUAILLON.....	MARIE JOLLY.
LE COSAQUE.....	VERNIER.	BERGERETTE.....	MALVINA.		

### PERSONNAGES DE LA REVUE :

POLICHINELLE.....	MM. MONTROUGE.	FANFAN.....	M. PETIT-GODIN.	LA GALETTE.....	
BLAGADOR.....	LACOMBE.	EUPHÉMIE.....	Mme MACÉ M.	AMELIE.....	MARIE JOLLY.
RABOURDIN.....		MADAME FLEMICOURT.....		UN CANOTIER.....	
LE LAMPISTE.....	AUGUSTIN.	LA GOUVERNEUSE.....	JOSY.	UN CANOTIER.....	GABRIÈLE.
LE CAFÉ DES AVEUGLES.....		LA MARCH. DE CROQUEYS.....		CELESTINE.....	
FLEMICOURT.....	GATINAI.	LE CONCERT DESELEVEUR.....	MALVINA.	AGATHE.....	
MALFAIT.....		LA DOCTAIRE.....		LES DELASSEMENTS-COMIQ.....	
DUPISTON.....	MAXNÈRE.	L'AFFICHE.....	LÉONTINE.	L'ELDORADO.....	
LE RÉGISSEUR.....		BERGERETTE.....		UN CANOTIER.....	
DEBALLON.....	VERNIER.	L'HORLOGE.....	CLAIRE.	LA BARONNE.....	ROSA.
BOULVARI.....		L'HORLOGE.....		FLORE.....	
LE COCHER.....	HOLLAND.	LA TROMPETTE.....	ZÉLIE.	LA MARIÈUSE.....	MIGNA.
JOLIBOIS.....		L'ALCAZAR.....		LA CHANTEUSE.....	
BOULDEGOMMANN.....	MORIN.	LA MARQUISE.....	ZÉLIE.	LA BRIGADIERE.....	
PREMIER GARÇON.....		GEORGINE.....		LE PRINCE SOUFI.....	
AMPHION.....	SCHOUX.	LES VANTAISIS.....	ZÉLIE.	UN CANOTIER.....	C. BERNARD.
D'APRES-PORT I.....		BATACLAN.....		LA VICOMTESSE.....	
ORPHÉE.....	SCHOUX.	LA COMTESSE.....	ZÉLIE.	ISABELLE.....	
D'APRES-PORT II.....		PACLINE.....		LE CIRQUE.....	
		EN CANOTIER.....		LE CHEVAL BLANC.....	
		PRINCESSE DESIRÉE.....		UN CANOTIER.....	ANNA.
				LA PORTIERE.....	

## PROLOGUE

## PREMIER TABLEAU

## LE RÉVEILLON DES JOUJOUX

Une boutique de marchand de joujoux. — Au fond, des deux côtés de la porte d'entrée, grands joujoux aux vitrines tournant le dos au public. — Dans le magasin, trois joujoux de grandeur naturelle : un bébé, un cosaque et une bergère. — A gauche, au fond, une grande baraque de Guigool. — Jeux de tonneaux, un lapin mécanique avec un tambour sous les pattes ; autres groupes de jouets. — A gauche, une grande boîte contenant un ménage.

## SCÈNE PREMIÈRE.

## RICOCHET, puis CASSEGRAIN.

(Au lever du rideau, Ricochet est appuyé sur la porte de la boutique ; il tourne le dos et tombe de sommeil.)

RICOCHET, d'une voix endormie. Tout à vingt-neuf!... Voyez à vingt-neuf!... (Il s'endort tout debout.)

CASSEGRAIN, entrant par la gauche. Je n'entends plus Ricochet... Qu'est-ce qu'il fait donc, cet animal-là? (Il l'aperçoit s'endormant, va à lui à pas de loup et lui donne un coup de pied.) Tiens!...

RICOCHET, réveillé en sursaut. Aïe!... la boutique à vingt... Qu'est-ce qu'il y a donc, monsieur Cassegrain?

CASSEGRAIN. Ce qu'il y a?... Il y a qu'au lieu de crier, comme c'est ton devoir : La boutique à vingt-neuf!... Tout à vingt-neuf! tu t'endors tout debout... C'est bien la peine que je t'aie pris pour remplacer mon perroquet... (Au public.) Figurez-vous que j'avais appris mon : Tout à vingt-neuf! à ce volatile... pas mon garçon, le perroquet! seulement, au moment où je faisais l'éducation de Jacquot ; je possédais un fort enrouement... de sorte que mon diable d'écolier ne criait jamais que (D'une voix très-enrouée.) Tout à vingt-neuf!... Pour lui éclaircir la voix, je lui tordis le cou... et pr. s. ce... (Il se retourne vers Ricochet qui s'est endormi.) Ah! le voilà reparti! (Second coup de pied.) Tiens!

RICOCHET, sautant. Tout à vingt-neuf!

CASSEGRAIN. Si ça a du bon sens... un soir de Noël.

RICOCHET. Mais, patron, il ne passe plus personne... Ah! bien oui, on pense bien à entrer acheter des joujoux... allez!... Si vous étiez charcutier, à la bonne heure. Mais, dans ce moment-ci, la moitié de Paris achète du boudin blanc pour souper avec l'autre moitié.

CASSEGRAIN. Il est meilleur pour ton estomac de passer tranquillement la nuit à emballer tous ces joujoux-là... il faut qu'ils soient expédiés demain de grand matin. Tu verras comme c'est amusant, on cloue... on tape, on recloque, on relape... c'est très-gai... très-gai...

RICOCHET, à part. Nous verrons bien... une nuit de Noël... ne pas réveiller, allons donc! j'ai donné le mot à un domestique de mes amis... C'est égal... il tarde joliment... (Il va au fond.) Tout à vingt-neuf!... voyez à vingt... (Revenant.) Personne... On se croirait au bazar Frascati... et cependant nous sommes passage de l'Opéra, au Policlinique Vampire!... Décidément, patron, je crois qu'on peut commencer à fermer.

CASSEGRAIN. Tout à l'heure. Tu sais bien que j'attends cette poupée que j'ai commandée pour le jour de l'an, la Fée aux joujoux. On doit me l'apporter ce soir dans une grande caisse qui nous servira à emballer ce grand diable de cosaque qui doit partir demain... Tiens!... au fait, (Il prend sur la table des clous et un marteau.) ça barbe ne tient pas bien, au cosaque, je vais la lui recloquer un peu!

## SCÈNE II.

## LES MÊMES, AMILCAR.

(Amilcar, en livrée de grande maison, paraît au fond, une lettre à la main. — Ricochet va à lui.)

RICOCHET. Chut! (Designant Cassegrain.) Le voilà!

AMILCAR, bas. Bon... (Haut.) Monsieur Cassegrain, s'il vous plaît?

CASSEGRAIN, clouant, et sans se retourner. Ah! bien! c'est la caisse, sans doute... posez-la par terre.

AMILCAR, posant la lettre par terre. Voilà, bourgeois!

CASSEGRAIN, cessant de clouer. Là!... je crois qu'elle tiendra à présent... (Se retournant.) Un valet de grande maison... que signifie?... Eh bien! où est-elle?

AMILCAR. Vous m'avez dit de la poser par terre.

CASSEGRAIN. Quoi?...

AMILCAR. La lettre...

CASSEGRAIN. Mais c'est une caisse que j'attends.

RICOCHET. C'est une lettre, monsieur Cassegrain, une lettre que monsieur a apportée pour vous. (La ramassant.) La voilà! (La flairant.) hum!... quel parfum! Ce doit être un coiffeur qui vous écrit.

CASSEGRAIN. Une lettre odoriférante... (La prenant.) Y a-t-il une réponse?...

AMILCAR. Une réponse... dam! je ne sais pas... (Regardant Ricochet qui lui fait signe de dire non.) Non, non, bourgeois, il n'y a pas de réponse.

CASSEGRAIN, ouvrant la lettre. Oh est-ce que ça peut bien être?... (Lisant.) « Monsieur, une femme du monde, qui n'a pu vous voir sans vous remarquer, se confie à votre honneur... » (A part.) Sac à papier!... (Lisant.) « Si vous le voulez bien, ce soir, à minuit, je vous attendrai pour faire un petit réveillon sur le ponce... » (A part.) Oh! ces grandes dames! ces grandes dames! (Lisant.) « Mon mari n'y sera pas... Rendez-vous à onze heures et demie passage du Saumon, Signe Estelle, née Morin, baronne du Brochet. » Pendant la lecture de la lettre, Amilcar et Ricochet se sont fait des signes de connivence et ont ri. — Cassegrain se retourne, ils reprennent leur sérieux.) Qui diable ça peut-il être! Une baronne qui a des lettres à odeur... et un domestique galonné... Enfin!... encore une... Sans doute, cette grande dame qui me marchande toujours des soldats de plomb... (A Amilcar.) Vous attendez quelque chose, mon ami?...

AMILCAR. J'attends vos ordres.

CASSEGRAIN, important. C'est bien, c'est bien... Dites que j'y serai... et laissez-mous.

AMILCAR. J'obéis... (Saluant.) Messieurs, mesdames et la compagnie. (Il sort en étouffant son rire.)

## SCÈNE III.

## CASSEGRAIN, RICOCHET.

RICOCHET, à part. Cachons-lui que la baronne, c'est l'écrivain public du coin.

CASSEGRAIN, relisant la lettre. « Mon mari n'y sera pas... » (A lui-même.) Pauvre mari, il sera sorti... tandis que moi... oui, mais ça ne fait rien, je préfère souper ici, parce que si le baron rentrait... ça s'est vu quelquefois, des barons qui rentrent... oui... oui... c'est prudent... (Haut.) Ricochet!

RICOCHET. Patron?...

CASSEGRAIN. Tiens. (Lui donnant de l'argent.) Voici quarante sous... cours chez le marchand de comestibles... achète-moi un pâté et une bouteille de champagne.

RICOCHET. Avec deux francs?

CASSEGRAIN. Voilà cinq sous de plus... (A part.) Cette baronne me fera faire des fo-

lies... (Haut.) S'il te reste quelque chose, ce sera pour toi.

RICOCHET. J'y vole... mais cette caisse que nous devons...

CASSEGRAIN. Ce sera pour demain matin...

(A part.) Les plaisirs avant les affaires. (Haut.) Ah! tu pourras te coucher en arrivant... Je fermerai le magasin...

## ENSEMBLE.

AIR : *Indiana et Charlemagne*

Prêto!

Tout d'go!

Va t'en me } chercher des vivres,

Je vais vous } Et puis aussi

Une bonne bouteille d'AI!

Sous peu,

Morbleu!

De plaisir ( nous serons ) ivres.

( vous serez )

Qu'ici

La nuit

Soit un beau jour

Pour

L'amour.

RICOCHET, sortant, à part. Enfoncé le patron!... (Il se jette dans le commissionnaire qui apporte une grande caisse.)

## SCÈNE IV.

## CASSEGRAIN, UN COMMISSIONNAIRE.

LE COMMISSIONNAIRE. Faites donc, attention, animal!

CASSEGRAIN. Qu'est-ce que c'est? Ah! la fameuse caisse... Enfin!...

LE COMMISSIONNAIRE, tirant un papier de sa poche après avoir posé la caisse, et liant en trébuchant. Monsieur Casse... monsieur Casse... Qu'est-ce que vous cassez donc?... j'peux pas lire...

CASSEGRAIN. Bon!... il est gris comme un sonneur... Eh bien! ma fée aux joujoux doit être dans un joli état!

LE COMMISSIONNAIRE. Monsieur Casse... quoi?...

CASSEGRAIN. Cassegrain, ivrogne! c'est moi.

LE COMMISSIONNAIRE, regardant l'adresse. Cassegrain, ivrogne... Il n'y a pas ça; je remporte la caisse.

CASSEGRAIN. Laissez ça, et retournez droit chez vous... si vous pouvez. (Le Commissionnaire ôte sa casquette et tend sa main sans rien dire.) Eh! bien! quoi?

LE COMMISSIONNAIRE. Eh bien! et mon pour-boire? Je n'ai pas écumé d'aujourd'hui.

CASSEGRAIN. Il ose me demander pour boire!... Dans c'état-là... Revenez demain matin prendre cette caisse... D'ici-là vous serez peut-être plus solide sur vos jambes. (Il pousse le Commissionnaire par le fond, le Commissionnaire sort.)

## SCÈNE V.

CASSEGRAIN seul. Ah! voyons donc cette poupée... Car enfin il faut que je sache s'il me l'a abimée ou non. (On entend sonner onze heures et demie.) Onze heures et demie, diable!... Et mon rendez-vous!... Je n'ai que le temps. (Il saute sur son chapeau et se dirige vers le fond.) Et Ricochet qui n'est pas de retour. Bah! il a la clef du magasin. — Courons au passage du Saumon. Ah! j'oubliais d'éteindre le gaz. (Éteignant le gaz.) Les baronnes, ça n'attend pas... (Il sort et ferme la porte du fond.)

## SCÈNE VI.

LA FÉE AUX JOUJOUX, puis LE BÉBÉ, LE COSAQUE, BERGERETTE. (Ces trois derniers personnages sont restés immobiles depuis le lever du

rideau. — A peine Casségrain est-il sorti qu'on voit se soulever le couvercle de la grande caisse... La Fée aux joujoux apparaît et en sort. Elle étend sa baguette. Le théâtre s'éclaircit comme par enchantement; elle étend sa baguette sur le lapin qui ne bouge pas; elle se retourne vers le Cosaque: elle étend sa baguette; le Cosaque ne bouge pas; de même au Bébé et à la Bergerette. — La fée frotte sa baguette et recommence sa pantomime en touchant le lapin; au même moment, le lapin bat du tambour; ensuite vient la tour du Cosaque qui bâille, le Bébé se frotte les yeux, la Bergerette arrange sa jupe.]

LA FÉE.

Air : du Violon enchanté.

Usant de mon pouvoir,  
Gais enfants de la fantaisie.  
Je vous donne la vie ;  
Sachez parler, agir et voir.  
Allons, enfants ! vivez, parlez, chantez...  
c'est la Fée aux joujoux qui vous donne la vie...

LE BÉBÉ.

Air : La bonne aventure.

Je suis un bon gros bébé  
De bonne figure,  
Rougeaud, car je suis tombé

TOUS.

Dans la confiture.

LA FÉE.

Si vous voulez m'en donner  
Je saurais bien les manger.

TOUS.

La bonne aventure,  
O gué,  
La bonne aventure!

LA BERGERETTE.

Air : Il était une bergère.

Je suis une bergère,  
Et ron, et ron,  
Petit patapon ;  
Mais je n'ai pas d'ongère,  
Et j'marque de mouton.

TOUS.

Ron, ron,  
Pas le moindre mouton!

LE COSAQUE.

Air : des Cosaques.

Quand l'étranger ose envahir la France  
Il faut danser...

TOUS, se récriant. Non!... non!

LE COSAQUE. Si vous n'aimez pas ça, demandez autre chose...

Air : Allez-vous-en, gens de la noce.

Malgré ma tournure féroce,  
Je suis un joujou bon enfant ;  
Et les marmots sont à la noce  
Quand je pars la lance en avant.  
Admirez ma belle dragonne,  
Et mon beau sabre, et mon guidon...  
Et ma barbe, voyez donc!

(Parlé.) Tiens! la voilà qui s'décloue...

Il est juste qu'en cadeau l'on m'donne  
Puisque j'suis un Cosaque du Don...

TOUS.

Au jour de l'an, quand on le donne,  
On dit : C'est un Cosaque du Don!

BERGERETTE. Bonne petite fée, que de reconnaissance!

LE COSAQUE. Je crois bien... Voilà trois semaines que je raffole de cette Bergerette... et ne pouvoir lui parler. (Il lui prend la taille.)

BERGERETTE. A bas les pattes!...

LE BÉBÉ. Mais comment se fait-il?

BERGERETTE O LE COSAQUE. Oui, au fait... Comment?...

LA FÉE. Attendez!... Vous n'êtes pas au complet... Un de vos camarades manque à l'appel... Je croyais le trouver ici... Voyons donc un peu où il est. Ah! voici sa baraque. (Elle frappe sur la baraque.)

POLICHINELLE, riant dans sa baraque. Ah! ah! ah! ah!

LA FÉE. Vous allez le voir, soyez sages.  
TOUS. Quel bonheur!

SCENE VII.

LES MÉMES, POLICHINELLE.

POLICHINELLE, sortant la tête de la baraque. SAMBREGOI! Que se passe-t-il céans? (Il tape avec son bâton sur sa baraque.) A moi Lapince!... Surpince!... Laramée!... Grippe-Saucisse!... Boit-sans-soif!... A moi tous mes gens!... (Chantant.)

CHANSON CONSACRÉE.

Quand je marche, la terre tremble,  
C'est moi qui conduis le soleil,  
Et je ne crois pas qu'en ce monde  
On puisse trouver mon pareil.

TOUS, applaudissant. Bravo! Polichinelle, bravo!  
POLICHINELLE, se penchant. Turfu!... ce sont des amis... La Fée aux joujoux, mon voisin le Cosaque, Gros-Bébé, la Bergère... Il ne manque que mon chat... (Appelant.) Minet! Minet! Minet!... (Toussant.) Mon pauvre chat, je ne l'ai plus que dans la gorge...

LA FÉE. Viens un peu par ici, Polichinelle...

POLICHINELLE, tapant sur sa baraque. Que je renonce au théâtre?... Jamais!... Tous les petits enfants en pleureraient... J'aime mieux les faire rire.

LA FÉE. Il s'agit de causer... Je veux t'expliquer ce que j'attends de tes camarades et de toi.

POLICHINELLE. On y va, madame la Fée, on y va...

TOUS, avec joie. Ah! ah! nous allons le voir... Nous allons le voir.

POLICHINELLE, sortant de sa baraque et entrant en scène. Bonjour, mes amis!... Portez armes!... Présentez armes!... (Il présente les armes au public avec son bâton.)

Air : de la Polichinelle.

Gou! saltem omnibus!  
Polichinelle,  
Selon ses us,  
Vous salue, et laut et plus!  
Il voit céans  
Son bon public modèle.  
Petits et grands.  
A vous ses compliments.  
Le tourlourou,  
Le montard et la bobonne,  
Ont tout leur sou  
Ri de moi, de mon malou.  
Je suis resté  
D'humeur folle et bouffonne.  
Et ma gâté  
N'a rien de fraté,  
Je bats toujours  
Les gens et le commissaire.  
A leur secours  
Le diable arrive toujours,  
Comme au beau temps  
Où Nodier venait faire  
Sur mon printemps  
Des contes si charmants!  
Reconnaissez  
Polichinelle.  
Fidèle,  
Applaudissez  
A vos souvenirs passés!

REPRISE.

Reconnaissez, etc., etc.

LE COSAQUE. Ah ça!... dis donc, Polichinelle! je ne reconnais plus ta voix... Qu'est-ce que tu as donc fait de ta pratique?

POLICHINELLE, au Cosaque.

Air : Du verre.

Comment, l'on ne l'a pas conté,  
La chose est pourtant authentique,  
Qu'un Anglais, par vivacité,  
Avait avalé ma pratique.

Le surlend'main je la reçus;  
Mais tu connais mon âme lière,  
Cett' pratique... ah! je m'en sers plus  
D'puis son voyage en Angleterre.  
Non, ma pratique ne me sert plus,  
Elle a passé par l'Angleterre!

LE COSAQUE. Ah! je reconnais là un cœur français!

POLICHINELLE. Pardon, ma bonne petite Fée... Mais vous m'avez fait l'honneur de me demander...

LA FÉE. Oui, mon cher Polichinelle... Je te sais intelligent, vif, adroit, spirituel; tu es, en un mot, le joujou qu'il me faut.

POLICHINELLE. A vos ordres... De quoi s'agit-il?

LES JOUJOUX. Oui, oui... Parlez! parlez!

LA FÉE. Tu connais bien les Champs-Élysées, n'est-ce pas?

POLICHINELLE. J'é crois bien... J'y ai eu vingt ans de bravos forcés.

LA FÉE. Alors... tu sais qu'il existe par là un petit théâtre.

POLICHINELLE. Guignol?

LA FÉE. Non!

LE COSAQUE. Bambochiné?

LE BÉBÉ. Variabilité?

LA FÉE. Non... un peu plus grand que ceux-là... pas beaucoup...

POLICHINELLE. Ah! je sais, les Folies-Marigny.

TOUS. Ah! oui... les Folies-Marigny!...

BERGERETTE. Moi aussi, je le connais... C'est en revenant de ce carre-là qu'un soir j'ai perdu...

LE COSAQUE. Quoi donc!

BERGERETTE. Mon mouton...

LA FÉE. C'est au carré Marigny que tous les enfants du voisinage viennent chaque jour jouer au cerceau ou à la poupée... On a donc pensé que la revue de cette année pourrait être passée par des joujoux... Ce qui fait que c'est un compère que je viens chercher... Ce compère, si tu le veux bien... ce sera toi, Polichinelle.

POLICHINELLE. Moi! mais il faut une comère.

LE BÉBÉ. Moi... moi...

BERGERETTE. Tu es trop jeune pour voyager... Moi plutôt!

LA FÉE. Va pour Bergerette.

BERGERETTE. C'est ça... au moins je pourrai peut-être retrouver ce que j'ai perdu...

LA FÉE, au Bébé et au Cosaque. Quant à vous, je vous donnerai votre liberté jusqu'au jour de l'an... Aussi, dès que cette boutique se rouvrira...

LE COSAQUE. Nous pourrons filer...

TOUS LES JOUJOUX. Quel bonheur!

POLICHINELLE. Ainsi donc, ma bonne petite Fée, c'est moi qui servirai de compère à la Bergerette... Eh bien! il était écrit qu'un jour ou l'autre ça m'arriverait...

BERGERETTE. Ah! pourquoi donc ça?

POLICHINELLE.

Air : Adieu, je vous suis.

Vraiment, ça ne me surprend pas  
D'avoir à passer cett' revue,  
Et que de suivre partout ses pas  
La chance à moi ne soit échue.  
Autrefois, quand j'étais marmot  
Mon parrain choisit pour comère  
Une demoiselle Loriot.  
Je d'avais fini par être compère.  
Ma marraine s'appelant Loriot,  
Ça n'm'étonn' pas que j'étais compère.

LE COSAQUE. Ah! très-drôle!... drolot, drolichof, drolakof!... (Il rit, puis s'arrête brusquement.) Tiens au fait... je ne sais pas pourquoi je ris... je ne comprends pas...

POLICHINELLE. Seulement, madame la Fée, je vous avouerai qu'une revue, c'est un peu fatigant; ce que la Bergerette me fera voir, ça vaut-il la peine de me déranger?...

LA FÉE, lui tirant l'oreille. Paresseux! D'abord,

tu verras pas, mal de joujou, tout ce qui a amusé Paris cette année-ci ; car de tout temps ces grands enfants de Parisiens ont beaucoup aimé les confères... Bu ont-ils assez usés?... tous. Ah! faites-nous les voir, faites-nous les voir...

LA FÉE. Soit!... je vais vous en donner une idée... Polichinelle, donne-moi la boîte à surprise.

POLICHINELLE. Où est-elle?

LA FÉE. Dans la caisse.

POLICHINELLE ouvre la grande caisse et en retire la boîte à surprise. Ah! ah! la voici.

LA FÉE.

Air : *Curé de Pomponne.*

Je vais vous montrer le jouet  
De telle ou telle époque,  
Et d'abord c'est  
Le Bilboquet!

Du gentilhomme à toque.

(Elle tire un Bilboquet de la boîte et le passe à Polichinelle.)

Henri trois lui-même en jouait  
Maintenant l'on s'en moque!  
A peine si du grand Bilboquet  
On s'appelle la défroque.

TOUTS.

A peine si du grand Bilboquet  
On s'appelle la défroque.

LA FÉE.

Air : *Que Pantin serait content.*

Sous la Régence, un matin,  
De tous la première  
Affaire,  
Put de jouer au pantin,  
A Paris comme à Pantin.

(Elle tire de la boîte un pantin qu'elle fait mouvoir en tirant la ficelle, pendant la reprise ensemble.)

TOUTS.

Sous la Régence, un matin, etc., etc.

LA FÉE, tirant de la boîte un ouïggrant qu'elle fait aller et venir à l'aide de sa ficelle.

Air : *Tu l'en vas, etc., etc.*

Puis l'ouïggrant vint en-ride  
Ce joujou, qui n'est plus neuf  
Parfait, puis revenait vite  
Pendant tout quatre-vingt-neuf.  
Au moyen de la ficelle  
Qui l'aurait monvoir agir,  
Il mettait autant de zèle  
A partir  
Qu'à revenir!

ENSEMBLE

Il mettait autant de zèle, etc., etc.

(Ils se passent le joujou de main en main et le font mouvoir pendant la reprise.)

LA FÉE, prenant une potiche dans la boîte.

Air : *Folie...*

Potiche  
Potiche  
Ce fut la fureur du moment,  
Potiche  
Golliche  
Quel goût charmant!  
Paris se fait potichomane  
Ators la Chine se payane  
Sur les bœaux, sur les cruchons,  
Et chacun se dit : Dépêchons  
Potichons (bis).

TOUTS, en se faisant passer la potiche de main en main.

Potiche  
Potiche, etc., etc.

LA FÉE. Je vous fais grâce du reste, et je puis, sans bouger d'ici, vous faire voir deux joujoux vivants... les deux qui ont été le plus à la mode cette année.

POLICHINELLE. Toujours dans cette boîte...

LA FÉE. Non, dans la grande. (Montrant la grande caisse.)

TOUTS. Voyons... voyons...

LA FÉE. Tenez... regardez. (Elle étend sa boutique sur la grande caisse. Le Cricket-Match et le Serpent-Pharaon en sortent.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CRICKET et SERPENT.

ENSEMBLE.

Air : *Petits prodiges.*

Nous sommes des jouets  
Frais  
Aux délices...  
Propices.  
Nous sommes des jouets  
Prêts  
A combler vos souhaits.

POLICHINELLE. Vos noms, prénoms et qualités?

CRICKET. Le Cricket-Match...

SERPENT. Le Serpent-Pharaon...

CRICKET. Je suis le jeu à la mode... Le bois de Boulogne retentit de mes proesses... Paris et Londres ont les yeux sur moi.

BERGERETTE. En quoi consiste votre jeu?...

CRICKET. C'est un jeu anglais, simple comme (pas-vie) Good morning, how do you do, sir, very well. Thank you...

POLICHINELLE. Excepté very well, qui veut dire qu'on dine bien chez Véry, et Saint-Cloud qui est une ville très-connue, ça n'est pas déjà si simple.

CRICKET. Admettons que mon jeu soit compliqué. Voici en quoi il consiste : Vous plantez en terre trois débalas. (Montrant les jambes de Cosaque.) comme les jambes à monsieur.

LE COSAQUE. Merci bien...

CRICKET. Vous prenez une boule (montrant la tête du bébé.) comme celle de madame.

LE BÈRE. Gentil pour gros Bébé, ce-là-là...

CRICKET. Il s'agit, avec la boule de madame de renverser les jambes à monsieur.

POLICHINELLE. Mais c'est le jeu de Stampanaché de jeu de paume.

CRICKET. Vous y êtes.

POLICHINELLE. Et vous appelez ça un jeu anglais? rien n'est plus français que ça.

LA FÉE. Passons un serpent Pharaon...

LE SERPENT. Vous devez me reconnaître, je suis la toquade du jour... Une invention du diable. Vous achetez la boîte qui me contient, vous l'ouvrez... Qu'est-ce que vous trouvez?

BÈRE. Un serpent, parlent!

LE SERPENT. Du tout, gros bébé.

LE BÈRE. Il est encore aimable, celui-là!

LE SERPENT. Pardon, je voulais dire gros bébé! — Vous trouvez du coton, et dans ce coton, une espèce de pastille de sérail... Vous y mettez le feu... et alors je sors, je grandis, je déroule, je me déroule... je...

POLICHINELLE. Ah! oui... je la connais, mais il paraît que vous êtes tout bonnement très-dangereux, aussi voilà le moment de chanter aux petits enfants : (Il chante.) Enfants, n'y touchez pas!... Enfants, etc., etc. C'est égal! bien que ce serpent ne me tente pas... je suis tout prêt à accompagner la Bergerette... Quand partons-nous?

LA FÉE. Lorsque nous aurons mis votre maître dans l'impossibilité de vous suivre...

LE COSAQUE. Ah! au fait... c'est vrai... et M. Cassegrain?

BERGERETTE. Il va revenir sans doute.

POLICHINELLE. J'ai mon bâton...

LE COSAQUE. Pas de demi-mesures!... Tuons-le...

BÈRE. Oh! le vilain Cosaque... il me fait peur!... (Le lapin se remet à battre du tambour.)

LA FÉE. Serait-ce déjà lui!

POLICHINELLE. Non... Ce doit être Ricochet qui revient... Ah! bien, je vais lui apprendre

à m'épousseter si fort!... Vite... à nos places.

(Les joujoux reprennent diverses positions, mais différentes de celles qu'ils avaient; le Bèbe a pris la place du Cosaque. La Fée et les deux autres joujoux se placent aussi en poupee.)

SCÈNE IX.

RICOCHET, entrant par le fond avec précaution. Il pose une bouteille de champagne et un pâté sur la table, et s'avance au milieu de la scène.

RICOCHET. Tiens! M. Cassegrain qui a oublié d'éteindre le gaz! fallait-il qu'il fut pressé! Je viens de passer tout à l'heure devant le passage du Saumon, je l'ai aperçu en train de faire le pied de grue à côté du marchand de marrons... Il maronnait, il maronnait!... pas le marchand... M. Cassegrain!... C'est égal!... maintenant je puis m'en aller bien tranquillement me coucher... après avoir soupe, bien entendu... Voyons! où est donc mon couvert? Je crois que je l'ai mis ce matin dans la poche du Cosaque!... (Il fouille dans la poche du Bèbe.) Tiens! il n'y est plus!... (Il s'aperçoit que ce n'est plus le Cosaque. Allons, bon! mais ça n'est pas mon Cosaque!... c'est le Bèbe... Qui est-ce qui a donc tout bouleversé comme ça... Mais il n'y en avait pas autant tout à l'heure... maintenant je puis m'en aller bien tranquillement me coucher... (Il est devant le Cricket.) Ah! en voilà un joli, par exemple... je t'amuserais bien avec... (Il lui prend le menton. Cricket lui donne un soufflet.) Oh! oh! il paraît que c'est une poupee à ressorts!... (Il passe devant la baraque de Gingot, Polichinelle lui allonge un coup de bâton.) Allons, bon! je me suis cogné contre le Guignol à présent!... Ah bah!... tant pis, je mangerai sans couvert!... Tiens! au fait, que je suis bête... Et le grand ménage! voilà mon affaire... (Il va à la table placée à gauche par terre, ouvre la boîte et en tire un petit couvert, une petite assiette, un petit couteau et un petit verre.) Là! je crois que j'ai le temps avant le retour du patron... (Polichinelle a respicé l'écœur du saupier depuis quelques minutes. Il n'y tient plus et sans rien dire, il quitte sa baraque, vient à la table placée au milieu du théâtre, et se met derrière Ricochet. Il lui par-dessus l'épaule de Ricochet qui a reculé du vin dans son verre, et que Polichinelle prend... Scène de pantomime avec musique, pendant laquelle, sans rien dire, les joujoux ont été prantés des verres dans la boîte et se sont rapprochés petit à petit de la table, de façon à se monter tout à coup en même temps à Ricochet, qui est en train de boire dans son verre vide. Ricochet se met à bécoter son verre contre ses dents; éperdu de frayeur, il pousse un cri inarticulé et se sauve en renversant la table et tout ce qui se trouve dessus. Polichinelle le reconduit avec des coups de pied et des coups de bâton jusqu'à la porte du fond. Tout le monde rit aux éclats.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, moins RICOCHET.

LA FÉE. Ah! ce pauvre Ricochet!

BÈRE. Il en aura la jaunisse... Je mangerai bien un peu de pâté, moi.

LE COSAQUE. Si tant seulement il était à la chandelle.

BERGERETTE. Oh! l'horreur!

LE COSAQUE. Vous n'en avez jamais mangé!... Vous ne savez pas ce qui est bon...

LA FÉE. Allons... ouvre ce pâté, Polichinelle, cela te donnera des forces pour le voyage.

POLICHINELLE. Volontiers. (Le lapin se remet à battre du tambour.) Le lapin nous avertit que c'est M. Cassegrain qui revient... recevons le avec les honneurs qui lui sont dus. Attention! à droite et à gauche, alignement!... fixe! (Ils se mettent sur deux rangs. Cassegrain arrive par le fond et trébuche sur la table qui est restée sens dessus dessous; il se relève et s'assied sur la table.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CASSEGRAIN.

CASSEGRAIN. Ah! les femmes du monde

les femmes du monde!.. Pas plus de comtesse du Brochet que de beurre à la brochet... C'est quelque poisson d'avril en avance!.. Il faut être bête comme une carpe pour avoir coupé dans ce passage-là!

LES JOUJOUX. Bonjour, patron!..

CASSEGRAIN. Hein! qu'est-ce que je vois là?

TOUS, dansant autour de lui.

Air : *Polka des buveurs.*

Tralala, la la la la,  
Où, tous vos joujoux sont là,  
Tralala, la la la la,  
Autour de vous tous nous voilà!

CASSEGRAIN.

Non, vraiment, je ne puis croire...

LE COSAQUE.

Pourquoi cet air hébété?

POLICHINELLE.

Permettez-nous donc de boire.  
Patron, à votre santé!

TOUS.

Tralala, etc., etc.

CASSEGRAIN. Ah ça!... suis-je le jouet d'un rêve?..

POLICHINELLE. Non pas!... vous êtes le jouet de vos joujoux.

CASSEGRAIN. Quel remue-ménage! Qu'est-ce qui vous a donc mis en révolution?

LA FÉE. C'est moi, monsieur!

CASSEGRAIN. Toi... qui ça toi?..

LA FÉE. Le joujou que vous avez reçu ce soir...

CASSEGRAIN. La fée aux joujoux... Quoi! vous seriez une vraie fée?... Nous allons voir ça... Pouvez-vous me donner vingt-cinq mille livres de rentes?

LA FÉE. Non!..

CASSEGRAIN. Alors, vous êtes une fée de carton, et rien de plus. Faites-moi l'amitié de rentrer dans votre boîte et plus vite que ça, et vous autres de vous tenir en repos...

POLICHINELLE. Sambregoi! qu'êtes bête, patron!

CASSEGRAIN. Comment! mon Polichinelle qui me tutoie!..

POLICHINELLE. C'est juste.... Sambregoi!... que vous êtes bête, patron!

CASSEGRAIN. A la bonne heure... Soyez respectueux.

POLICHINELLE. Est-ce que vous vous imaginez que c'est amusant de taper toute la vie sur le commissaire ou de se battre avec le diable? Est-ce que vous croyez que nous nous plaignons à cette existence-là?..

TOUS LES JOUJOUX. Non! non! (Le lapin bat du tambour.)

POLICHINELLE. Tenez, jusqu'au lapin qui vous bat froid... Eh bien, voici ce que j'ai l'honneur de vous apprendre... Madame la fée que voilà, est venue nous chercher, Bergerette et moi, afin de passer l'année en revue, et nous partons à l'instant.

CASSEGRAIN. Qu'est-ce que vous me chantez avec votre revue! A c'te baraque... tout de suite...

POLICHINELLE. Ah! tu fais le méchant!... Dis donc, Cosaque, une idée... on devait t'emporter demain dans cette grande caisse... eh bien, c'est lui que l'on emportera.

CASSEGRAIN. Moi!..

TOUS LES JOUJOUX. Oui, oui... c'est cela... emballons-le!

CASSEGRAIN. M'emballer!..

POLICHINELLE. Emballons-le! Passez-moi un marteau. (Il prend Cassegrain par le corps et avec l'aide du Cosaque il le met de force dans la grande caisse.)

BÉNÉ. Voilà. (Les joujoux clouent la caisse.)

ENSEMBLE.

Air : *de la Belle Polonoise.*

Pan, pan, clouons promptement,  
Pan, pan, clouons solidement,  
Clouons, de peur d'acier, de ci, de dent,  
De peur d'accident.  
Pan, pan!

Pan, pan, clouons promptement, etc., etc.

(Cassegrain frappe dans la caisse à coups redoublés.)

POLICHINELLE. Cogne, mon bonhomme; ne te gêne pas...

LA FÉE. Et maintenant, hâtez-vous.

POLICHINELLE. Vous avez raison... voici le jour, allons, la Bergerette, prends tes cliques et tes claques... et filons... (Prenant la bouteille.) Ah! et ça... j'allais faire la houlette de l'oublier...

BERGERETTE. Pourvu que je retrouve ce que j'ai perdu...

POLICHINELLE. Nous le chercherons si nous en avons le temps... Et là-dessus, allons-y du refrain de rigueur (Freedomant l'air de Dumollet.)

Bon voyage!  
Partons pour Paris!

LA FÉE, l'arrêtant. Comment!... mais tu y es, à Paris...

POLICHINELLE. C'est juste!

Air : *Bon voyage, monsieur Dumollet!*

Bon voyage!  
Restons à Paris,  
Et sans soucis  
A la r'vue en usage  
Consacrons nos joyeux lazzis.  
Tâchons, amis,  
D'être encore applaudis.

LA FÉE.

Allez, partez, et jouez bien vos rôles,  
Rien que pour rire, amis, montrez les dents;  
Que vos couplets et vos lazzis soient drôles,  
Tâchez enfin d'être montrés amusants.

CHOEUR.

Bon voyage! etc., etc.

BERGERETTE.

Avant d'entrer dans la revue... écoute.  
Cherchons un titre à nos futurs flouffons.

POLICHINELLE.

Songer au titre... allons donc! c'est en route  
Sans le chercher que nous le trouverons.

Bon voyage! etc., etc.

(Ils sortent tous sur la reprise.)

FIN DU PROLOGUE.

PREMIER ACTE

DEUXIÈME TABLEAU

VEILLES NOUVELLES

Les Champs-Élysées.

SCÈNE PREMIÈRE.

POLICHINELLE, BERGERETTE.

POLICHINELLE, en toilette de ville. Au moment donc où tantôt, après notre sortie de l'hôtel Meyerbeer, où j'étais allé faire un peu de toilette et déposer mes bosses afin de ne pas être reconnu; nous nous sommes trouvés séparés sur le boulevard... près du refuge de la rue Caumartin...

BERGERETTE. Quel refuge?

POLICHINELLE. Tu sais bien ce trottoir rond comme un camembert, avec un candélarre à gaz au milieu...

BERGERETTE. Pour les gens qui aiment à voir clair quand on les écrase...

POLICHINELLE. Juste... A ce moment, dis-je, la balayeuse...

BERGERETTE. Une dame avec une robe trop longue.

POLICHINELLE. Non! La balayeuse... une nouvelle invention s. g. d. g., sans garantie du gâchis. Cette voiture mécanique, qui nettoie le macadam, m'éclaboussa des pieds à la tête...

BERGERETTE. C'est du gentil...

POLICHINELLE. Il n'y a rien à dire, du moment que c'est par propriété... Alors, j'entrai au Grand-Café pour me sécher... Ah! pour un beau café, sambregoi, c'est un joli café... de l'or partout... On en mettrait dans ses poches.

BERGERETTE. Et tu t'es mis à consommer tranquillement pendant que je te cherchais?

POLICHINELLE. Oui; j'avais demandé une demi-tasse... Un monsieur en habit noir, cravate blanche... s'avance, une cafetière à la main, et fait mine de me servir... Pas de crème! me dit-il... Moi de me lever et de lui prendre la cafetière des mains. — Je vous en prie, monsieur, asseyez-vous donc... Je ne souffrirai pas... Alors, je l'ai obligé à prendre ma place, je lui ai servi son café... non mon café...

BERGERETTE. Et tu as payé?

POLICHINELLE. Parbleu!... il m'a même demandé pour le garçon.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Donner à des gens si bien mis  
M'a paru chose maladroite,  
Mais on est si bête à Paris,  
Qu'à tout propos on vous exploite;  
J'ai donc, sans recevoir un merci,  
Laisse ma pièce vingt sous entière.  
Ça m'a fait l'même effet que si  
J'donnais pour boire à mon notaire.

BERGERETTE. Tout cela est bel et bon, mais nous nous amusons aux bagatelles de la porte.

POLICHINELLE. Tu as raison, passons donc notre revue... mais nous avons tant de choses à voir que je prendrais volontiers une voiture.

BERGERETTE. Va pour une voiture... si tu en trouves.

POLICHINELLE, appelant. Hé! cocher! cocher!..

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE COCHER.

LE COCHER. (Il est en costume de cocher, mais porte l'attribut d'un marchand de parapluies et d'ombrelles.) Arrêland d'parapluies!.. Parapluies, parasols!

POLICHINELLE. Comment, vous êtes cocher... et vous êtes marchand de parapluies?

LE COCHER, lui présentant une ombrelle. Achetez-moi-z'en une, mon bourgeois...

POLICHINELLE. Pour moi.

BERGERETTE. Ombrelle pour homme, c'est le dernier chic...

LE COCHER, lui offre une ombrelle jaune. En voilà une jaune qui ira parfaitement au teint de monsieur.

POLICHINELLE. Pourquoi ça donc? Enfin c'est égal, je la prends, mais à une condition... Vous m'expliquerez pourquoi, étant cocher, vous vendez des ombrelles et des parapluies.

Air : *Charlatanismes.*

Vous quittez vos dadas, pourquoi?  
De rouler qui donc vous empêche?  
Vous n'éclaquez plus, c'est manque d'foi.  
Pourquoi donc n'y a-t-il plus mèche?

Je n'vous vois pas d'voiture, hélas !  
Faut-il qu'à pied je me promène ?  
Pourquoi ces ruffards sous le bras ?  
Vous n'aviez pas les motifs de Jonas  
Pour vous jeter dans la balaine (bis).

LE COCHER. Oh ! monsieur... La grève... nous nous sommes tous mis en grève pour être augmentés.

POLICHINELLE. Vous étiez cependant assez nombreux comme ça...

BERGERETTE. Augmentés de salaire...

LE COCHER. Les chevaux se croisent les bras et les voitures ne se croisent plus... C'était convenu pour aujourd'hui sans renfse.

POLICHINELLE. Les remises aussi ?...

LE COCHER. Aussi, moi, pas bête, voyant que les voitures étaient suspendues... je me suis mis dans les robinsons.

POLICHINELLE. A partir de vendredi...

LE COCHER. Comme vous dites. Pendant ce temps-là, mes confrères font grève complète.

POLICHINELLE. Histoire de mettre des bâtons dans les roues ; ils s'en mordront les pouces, parce que...

Air : *Friandise.*

Votre grève,  
Mauvais rêve,  
Seule enlève  
Au travailleur  
Le courage  
A l'ouvrage,  
Et retarde un jour meilleur.

PREMIER COUPLET.

LE COCHER.

Je connais une grand'place  
Où s'réunissent les maçons,  
Avec l'espoir qu'on leur fasse  
Bâtir de nouvelles maisons.  
C'est la Grève.

ENSEMBLE.

C'est la Grève  
Le rêve  
Du travailleur.  
A l'ouvrage  
Son courage  
Lui prépare un jour meilleur.

DEUXIÈME COUPLET.

BERGERETTE.

Gare à vous ! l' public se butte  
D' voir qu'on d'vient trop exigeant.  
Il pourrait bien s' dir' : Minute !  
En resserrant son argent.  
J'vas faire grève.

ENSEMBLE.

J'vas faire grève !  
Si j'enlève  
Au travailleur  
Son ouvrage,  
C'est qu' j'ouvrage  
De le voir si balailleux.

TROISIÈME COUPLET.

POLICHINELLE.

On raconte qu'un' petit' dame,  
A son Arthur un beau soir,  
Envoya ce télégramme :  
De quelques jours n'viens pas m'voir.  
Je fais grève !

ENSEMBLE.

Faire grève,  
C'est le rêve  
Du moment.  
Mais la biche,  
Pas gâtiche,  
Fait grève bien rarement.

POLICHINELLE. C'est égal, Paris sans voitures, ça ne doit pas être commode.

LE COCHER. Je viens de rencontrer une noce en omnibus... La mariée était sur l'impériale !

BERGERETTE. Et le futur sur le marchepied.

POLICHINELLE. Il sonnait les voyageurs.

BERGERETTE. Mais, en attendant que messieurs les cochers se mettent en état de siège, par quoi va-t-on remplacer les fiacres ?...

### SCÈNE III.

LES MÊMES, DUBALLON.

DUBALLON, un porte-voix à la main. Par quoi ?... Par le ballon-poisson.

Tous. Le ballon poisson !

POLICHINELLE. Un rival du Géant ?

DUBALLON. Vous l'avez dit : Enfoncés les Goliath.

POLICHINELLE. Vous leur enlevez le ballon.

DUBALLON. C'est fait. On proclame le droit au vol, moi je le pratique... Voulez-vous voir manœuvrer mon invention ?... J'ai trouvé !... Eureka, eureka !

POLICHINELLE. Eureka... quoi ?

DUBALLON. Le moyen de diriger les aérostats.

POLICHINELLE, à Bergerette. Y tiens-tu, ma comère ?

BERGERETTE. Nous sommes ici pour tout voir...

POLICHINELLE. Va pour le ballon-poisson !

DUBALLON, criant dans son porte-voix. Paraissez !... (Polichinelle à l'orchestre, un ballon en forme de poisson descend des frises au milieu du théâtre.)

POLICHINELLE. Sambregoi ! une jolité entretée !... il ne manque que du persil autour.

DUBALLON.

Air : *Omlette du Niagara.*

J'ai fait mon expérience  
Au jardin du Luxembourg,  
Et vrai, j'ai la conscience  
De n'avoir pas eu de four,  
Sans être plus lourd que l'air,  
Je manœuvre adroit et fier.  
Mon fameux poisson volant  
Se rit des efforts du vent.  
J'ai résolu le problème  
De diriger un ballon ;  
Et je m'en vais ici même  
Prouver mon assertion.  
Vous direz de quel côté  
Vous voulez le voir porté.  
Gauche, droite, arrière, avant,  
Il marche au commandement.  
Je ne veux pas faire comme  
Firent celui-là, celui-ci,  
Et ne m'en aller en somme  
Qu'à Balignovell's ou Passy.  
Je n'irai pas à Châlou,  
A Pantin, à Montretout ;  
J'entends, tout droit, d'un seul coup,  
Débarquer à Tombouctou.

ENSEMBLE.

J'ai fait mon expérience, etc., etc., etc.

POLICHINELLE. Allez-y de votre expérience.

DUBALLON. De quel côté désirez-vous que mon ballon se dirige ?... Ordonnez...

POLICHINELLE. Ça m'est égal... Commandez le feu... non, commandez l'air.

DUBALLON, criant dans son porte-voix. Garde à vous ! A droite, direction. — (Le ballon ne bouge pas.)

BERGERETTE. Eh bien !... il ne bouge pas... POLICHINELLE. Il n'a peut-être pas entendu.

DUBALLON, criant. Fixé ! — Vous voyez, il reste complètement immobile...

POLICHINELLE. Oh ! il est très-obéissant.

DUBALLON. Maintenant, voulez-vous que je le fasse se diriger à gauche ?

POLICHINELLE. Non, j'aime mieux le voir aller à droite.

DUBALLON. Ah ! mais... Nous ne pouvons pas recommencer deux fois la même chose.

POLICHINELLE, à part. Il appelle ça recommencer... (Haut.) Enfin, va pour la gauche, si c'est votre opinion.

DUBALLON, criant. Garde à vous !... Tournez à gauche... (Le ballon reste immobile.)

BERGERETTE. Il ne bouge toujours pas. DUBALLON, vivement. En place, repos ! POLICHINELLE. Voilà un mouvement qu'il exécute bien !... Ah ! il a joliment gagné de se reposer... Et voilà comment le problème de la direction est résolu.

DUBALLON. Sans doute, monsieur... aveugle qui ne voit pas ; crétin qui en doute.

POLICHINELLE. Vous êtes bien aimable... je ne cherche pas à vous contrarier... Cependant...

Air : *Contentons-nous.*

Évidemment, vous êtes sur la voie, Un résultat à vos soins est offert ; Réussissez... j'en serai plein de joie : On voit maintenant tant de projets en l'air ! A diriger tout m'apparaît difficile, Il s'agit pas d'ballons seulement, oui-dà ; Ainsi, tenez, l'on m'proposait l'Vaud'ville, Qu'je n'voudrais pas prendre' cett' direction-là (bis).

DUBALLON. Je ne veux pas vous dire de sottises, mais vous n'êtes qu'un cornichon...

POLICHINELLE. Monsieur est bien honnête !...

DUBALLON. Oui, monsieur, j'ai conquis le droit au vol... et pour vous le prouver, je vais partir devant vous dans mon poisson-volant.

BERGERETTE. J'ai envie de le suivre dans son poisson.

POLICHINELLE. Arrête !... (Au public.) Oh ! pardon !

DUBALLON, criant. Garde à vous pour descendre me chercher.

POLICHINELLE. Ah ! je suis curieux de voir ça...

DUBALLON, criant. Poisson, terre !... (Le ballon remonte vivement dans les frises et disparaît sur une musique à l'orchestre, Polichinelle, Bergerette et le cocher se mettent à rire.)

POLICHINELLE. Ah !... ah !... il continue à être très-obéissant... J'ai connu un chien comme ça...

BERGERETTE. Le chien de Jean de Nivelle ?...

DUBALLON. Pristi... ça ne m'est jamais arrivé...

POLICHINELLE. Quel guignon !...

DUBALLON. Il faut que je le rattrape.

POLICHINELLE. Je comprends... Ce poisson a dû vous coûter beaucoup de frais.

DUBALLON. Vite !... vite !... Cocher, une voiture !

LE COCHER. Mais je suis en grève.

DUBALLON. Ça m'est égal... La fuite de mon ballon empoisonne mon existence... Il faut que je parte... en route !...

LE COCHER. Je n'ai pas de cheval...

DUBALLON, lui sautant sur le dos. Tiens !... en-quin !... tu m'en serviras... ça t'apprendra à faire grève.

ENSEMBLE.

Air : *Réveil-matin.*

Chaud ! chaud ! chaud !  
Vite et tôt,  
En route,  
Celle que coûte... } B. r.  
Au galop !  
Courir n'est pas d'trop.

(Duballon sort enjambé par le cocher.)

### SCÈNE IV.

BERGERETTE, POLICHINELLE,  
par LA GALETTE.

(Aussitôt après la sortie de Duballon on entend pleurer dans la coulisse.)

POLICHINELLE. Tiens, qui est-ce qui pleure donc ainsi ?... Ah ! le joli petit maraîton !... Par ici, mon ami !...

LA GALETTE.

Air : *Monsieur Bisrotin* (Heavé).

Ah ! voyez, voyez mon chagrin,

Je suis bien mal en train,

Pleurant soir et matin.

J'ai eus d'rumper mon dernier mouchoir

Dans mon bec... (Mer.) ses-poir !

POLICHINELLE. Seriez-vous enrhumée du cerveau?...  
LA GALETTE. Non... ce sont des pleurs que je verse...

POLICHINELLE. Pauvre petite chatte!... (A part.) Sambregoi!... je la consolerais volontiers...

BERGERETTE. Quel est ce larmoyant petit pâtissier?

LA GALETTE.

AIR : *Où, je suis grisette.*

Je suis la galette,  
L'ancien régal du tili,  
Lui seul me regrette  
Avec appétit.

POLICHINELLE.

Cet air de grisette  
Rappelle en effet  
La bonne galette  
Que Lisette aimait.

ENSEMBLE.

Je suis la galette, etc., etc.

POLICHINELLE. Et qui vous cause un tel chagrin?

LA GALETTE. On m'a chassée.

POLICHINELLE. Chassée?

BERGERETTE. Chassée d'où?...

LA GALETTE. Du Gymnase...

POLICHINELLE. Ah! oui, la galette du Gymnase... Et pourquoi?... On ne pouvait pas vous accuser d'être légère.

LA GALETTE. Oh! non, monsieur... J'étais d'une très-bonne pâte.

POLICHINELLE. Et pas fière... Pour dix centimes, on en avait tout son sou!

BERGERETTE. La mode a changé.

LA GALETTE. Juste... Après le cidre et les marrons, le pain d'épices et les gaufres... ensuite la galette; après la galette, la brioche.

POLICHINELLE. La brioche de la Porte Saint-Denis... Pauvre galette!... Ça vous la coupe...

BERGERETTE. Et par quoi vous a-t-on remplacée?

LA GALETTE. Par une buvette...

POLICHINELLE. Galette... buvette... boulette, tout ça rime.

LA GALETTE. Une buvette, c'est moins dangereux pour le Gymnase qu'une pâtisserie! (Pleurant.) Hi!... hi!...

POLICHINELLE. Voyons, ne pleurez plus... soyez de pâte ferme... D'ailleurs, on vous regrettera, parce que...

AIR : *de Mazaniello.*

Pendant bien longtemps, que de mioches  
Ont célébré vos qualités!  
Combien de livres, sans reproches,  
Sont beaucoup moins que vous... feuilletés!  
Partout d'votre départ on jase,  
D'galette on voudrait s'étouffer.  
Et l'on s'souvient comme au Gymnase } Bis.  
Autrefois, on aimait bouffer.

LA GALETTE. Mon bon monsieur, tâchez de me trouver une place.

POLICHINELLE. Avec plaisir. (A part.) Elle est gentille à croquer... Je vais lui donner mon adresse... et demain... Ah! sapristi!... je n'ai pas ma carte!... Tiens, au fait... j'oubliais mon acquisition de ce matin... Mes manchettes en papier... Ça s'appelle des papéritos, je crois... (Il prend une manchette dans son gousset de gilet et écrit dessus.) — (A La Galette.) Tenez... Je vous attendrai à midi... Nous lâcherons de vous trouver une position...

LA GALETTE. Merci bien, mon bon monsieur Ichinelle.

POLICHINELLE, à part. J'ai signé mon nom en deux mots: Paul Ichinelle... Ça a bien meilleur genre...

BERGERETTE. Hein... Comme c'est com-

mode, ces papéritos... Et toi qui ne voulais pas en acheter!...

POLICHINELLE. J'avais joliment tort.

AIR : *Mais je me tais par respect.*

J'ai d'une douzaine entière fait l'emplette,  
Et tu m'en vois entre nous fort heureux.  
Grâce à mon rol et grâce à mes manchettes,  
Je ne crains plus pour moi de cas fâcheux.  
C'papérito, qui dégomme les chemises blanches,  
Encor' m'a'fois va servir à prouver  
Qu'il faut avoir du papier... dans ses manches. } Bis.  
On ne sait pas ce qui peut arriver.

POLICHINELLE. (A La Galette.) Aussi voilà qui est entendu... (Bas.) Demain midi... Espoir et mystère...

LA GALETTE, pleurant. C'est égal... Je sens que j'étouffe...

POLICHINELLE. Parbleu! la galette est faite pour ça.

ENSEMBLE.

AIR : *de Biscotin.*

Ah! voyez, voyez son chagrin.  
Elle est bien mal en train,  
Pleurant soir et matin,  
Elle trempa son dernier mouchoir  
Dans son dé (ter) sespoir.

(La Galette sort.)

SCÈNE V.

BERGERETTE « POLICHINELLE.

BERGERETTE. Qu'est-ce que tu disais donc tout bas à La Galette?

POLICHINELLE. Moi! rien... Mais j'y songe... Ne devons-nous pas aller à l'inauguration du café du Vert-Galant?

BERGERETTE. Plus tard... Avant cela, nous pouvons visiter autre chose; veux-tu venir au passage de l'Opéra? Tu verras le musée Hart-koff... Je te laisserai entrer tout seul et je t'attendrai.

POLICHINELLE. C'est donc dangereux... Est-ce que ça s'attrape?

BERGERETTE. Non, seulement les dames n'y sont pas admises...

POLICHINELLE. Alors, c'est un musée. Merci bien!

BERGERETTE. Veux-tu que nous passions toutes les bêtes en revue?... Il y en a eu beaucoup cette année.

POLICHINELLE. C'est pour moi que tu dis ça!...

BERGERETTE. Non... je veux parler de l'éléphant du Jardin des Plantes, de *Gladiator*...

POLICHINELLE. Oh! pour celui-là, c'est autre chose...

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Car ce cheval, pas ordinaire,  
Qui fut vainqueur en Angleterre,  
N'est pas l'premier cheval venu,  
C'est même un cheval parvenu!  
Comme certains millionnaires  
Qui firent très-bien leurs affaires,  
Ses triomphes sont d'autant plus beaux  
Qu'il vint à Paris en sabots! } Bis.

BERGERETTE. Puis le serpent de l'hippodrome... Le mulet du Cirque...

POLICHINELLE. Ah! oui, le fameux mulet qui a tant fait parler de lui... Conte-moi un peu ses prouesses.

BERGERETTE. Très-volontiers.

AIR : *Fra Diavolo.*

Pendant l'année entière,  
On vit au Cirque Napoléon  
Un mulet, noble rejeton  
De l'Espagne, dit-on,  
Nul sur sa croupe altière  
N'pouvait monter s'asseoir  
Sans choir.

Aussi dan' c'était un bravo  
A chaque instant nouveau!  
Qui f'sait mordre aussi la pousière } Bis.  
Et se flanquer par terre?  
Rigolo. (Bis.)

(On entend un grand bruit de grosse caisse et de cymbales.)

POLICHINELLE. Qu'est-ce que c'est que ça?  
BERGERETTE. C'est le concert des Champs-Élysées.

POLICHINELLE. Le concert Besselièvre?

SCÈNE VI.

BERGERETTE, POLICHINELLE,  
LE CONCERT.

LE CONCERT. En personne...

POLICHINELLE. Ravi de la rencontre! Vous ne seriez pas venu, que je serais allé vous voir...

LE CONCERT. C'est ce que fait le public à mon premier signal.

AIR nouveau de O. Métra.

Vous voyez en moi  
Le concert des Champs-Élysées,  
Tout comme eux, ma foi,  
Du progrès j'ai suivi la loi;  
Combien en vingt ans  
De merveilles réalisées!  
A notre printemps,  
Nous n'étions bien éclatants.  
Pas de frais jardins,  
Une promenade au Bras-Rouge,  
Avec son gourdin,  
Le soir, apparaissait soudain.  
Un roman fameux  
Vous a décrit l'horrible bonge  
Aux quinquets fumeux  
Éclairant plus d'un drame affreux.  
Le café Morel  
Sur deux tonneaux pose une planche,  
On y chante... et tel  
De l'art est le premier autel;  
Musard vient après,  
Et son orchestre, le dimanche,  
A d'heureux essais  
Ouvre la marche du succès;  
Plus tard, le bon goût  
Dresse un palais à l'industrie,  
Le gaz est partout.  
Parlant de l'eau, des fleurs surtout;  
Bientôt, près de là,  
Grandit mon oasis chérie,  
Sans danger, oui-da,  
Sa fille l'on y conduira.  
Sans autre concert  
Qu'un aveugle et qu'un homme orchestre,  
Ici le désert  
Aux promeneurs était offert.  
Par nous, maintenant,  
C'est un gai paradis terrestre,  
Et, reconnaissant,  
Paris vient nous applaudissant.

REPRISE ENSEMBLE.

Par nous, maintenant,  
etc., etc.

POLICHINELLE. Voulez-vous me permettre de vous faire une ouverture?

LE CONCERT. Merci, j'ai mes compositeurs.

POLICHINELLE. Non, une demande.

LE CONCERT. Faites donc, je vous en prie.

POLICHINELLE. Est-ce que vous ne pourriez pas nous faire entendre un de vos morceaux les plus en vogue?

LE CONCERT. Ce serait avec plaisir, mais tous mes musiciens sont à présent au Casino Cadel... (Regardant à gauche.) Attendez donc! si vous voulez entendre de la musique, adressez-vous à ce monsieur qui vient là.

POLICHINELLE. Qui ça, donc! Cet homme avec un casque?

LE CONCERT. Sans doute... C'est le corps de musique qui a hérité de ma vogue, après ma fermeture. Le 37<sup>e</sup> fusiliers de Poméranie...

POLICHINELLE. Je vais lui adresser ma requête.

LE CONCERT. Alors, adieu, je vous laisse...

POLICHINELLE. Au plaisir de vous revoir... l'année prochaine.

#### LE CONCERT.

Air : *A mon beau château.*

De peur du froid noir,  
Adieu, je m'en vais bien vite,  
Mais si je vous quitte,  
J'ai l'espoir  
De vous revoir!

REPRISE ENSEMBLE. (Le Concert sort.)

#### SCÈNE VII.

POLICHINELLE, BERGERETTE, et BOULDEGOMMANN. (Bouldegommann entre par la gauche en costume de Prussien avec un ophicélide énorme; il regarde partout et se dirige vers la droite.)

POLICHINELLE. Ah! c'est le fusilier de Poméranie! comme il a l'air préoccupé!

BERGERETTE. Il cherche sans doute son camarade. (Bouldegommann sort.)

POLICHINELLE. Tu crois qu'il a perdu son Prussien! Ah! mais j'aperçois une cuisinière.

BERGERETTE. Elle a l'air aussi très-agitée.

#### SCÈNE VIII.

POLICHINELLE, BERGERETTE, EUPHÉMIE.

EUPHÉMIE, très-agitée. L'avez-vous vu?

POLICHINELLE. Qui ça?

EUPHÉMIE. Mon bien-aimé, mon beau Prussien!...

BERGERETTE. Il a passé par ici tout à l'heure!...

EUPHÉMIE. Ah! malheur! Il sera entré au Cirque, pas moyen de lui parler à présent!... Je savais bien que mes bourgeois me faisaient leur servir à dîner trop tard... A partir de demain, ils dîneront à quatre heures un quart!...

POLICHINELLE. S'il vous était égal de nous fournir quelques explications!...

EUPHÉMIE. Des explications, voilà bourgeois!... Telle que vous voyez, je me nomme Euphémie!

POLICHINELLE. Le nom est charmant!...

EUPHÉMIE. Je ne vous demande pas ça... Vous allez me faire le plaisir de m'écouter sans m'interrompre, hein?

POLICHINELLE. Très-bien... je vous disais ça, vous savez!...

EUPHÉMIE. Assez! Il faut vous dire que mon père était chapeau chinois dans la garde nationale, ce qui explique mon amour insensé pour la musique militaire.

POLICHINELLE. Ah! la musique militaire!

EUPHÉMIE. En v'là assez! Pour lors, faut vous dire que mon penchant pour cette musique s'est dessiné au jardin du Luxembourg. A ce moment-là, mon cœur hésitait entre une grosse-caisse et une clarinette... quoique...

POLICHINELLE. Couac! c'est pour la clarinette que vous dites ça...!

EUPHÉMIE, continuant. Quoique ce dernier instrument me plût beaucoup, je ne tardai pas à m'empêcher d'un ophicélide.

POLICHINELLE. Un ophicélide!

EUPHÉMIE. Je ne me souviens plus bien si c'était un ophicélide ou un bugle... tout ce que je sais, c'est qu'un jour il se mit à bugler.

BERGERETTE. Ah! et pourquoi?

EUPHÉMIE. Parce que j'avais eu l'imprudence de me rendre aux Tuileries pour y entendre la marche du *Tambour*. Il n'aimait pas la musique allemande, nous nous brouillâmes!

POLICHINELLE. Ah! vous vous broquillâtes... Pardon, mais alors vous avez des connaissances dans tous les instruments possibles...

EUPHÉMIE. Oh! non, je ne connais personne dans la musique des Guides... mais monsieur m'a promis de louer à Saint-Germain, l'année prochaine... alors je complérai cette lacune.

POLICHINELLE. Et à présent... c'est un Prussien... Oh! mademoiselle... pour une Française.

EUPHÉMIE. Je ne suis pas Française, monsieur, je suis de Montreuil-aux-Pêches.

POLICHINELLE. Joli pays. Je ne le connais pas, mais c'est un joli pays.

EUPHÉMIE. Vous n'allez pas vous faire! Mais à présent, voyez-vous, c'est au Cirque que je veux aller tous les jours... malheureusement Bouldegommann...

BERGERETTE. Bouldegommann...

EUPHÉMIE. Oui, l'ophicélide que vous avez vu passer tout à l'heure.

POLICHINELLE. En voilà un joli nom, par exemple!...

EUPHÉMIE. Malheureusement, il ne sait pas un mot de français... Et moi, depuis que je lui ai entendu jouer le solo du *Verghismenicht*, je ne rêve plus qu'à lui, ah! monsieur... C'est que, voyez-vous, la musique militaire...

Air nouveau de Ch. Lecocq.

Du régiment la musique a des charmes.  
Rien à mon cœur jamais mieux ne parla.  
Et d'zing, et boum! la ligne est sous les armes,  
Elle défile... et tout Paris est là.  
Et d'zing, et boum! (Bis.)

Pour le soldat, c'est plus, c'est autre chose,  
Si le tambour, l'arrachant au sommeil,  
Vient brusquement finir un songe rose,  
Un gai motif adoucit le réveil.

A l'exercice on file après l'ambade,  
Et le clairon vous précède en chantant,  
Sac et fusil sont lourds pour le troubade,  
Un air joyeux rend le tout moins pesant.  
Crie! en campagne! On part, et la musique  
Montre la route au premier bataillon.  
Pif! paf! on tire... un allegro magique  
Ou moins hardi fait soudain un lion.

Écoutez bien! *Partant pour la Sprie*  
Avec la charge, éveillé les échos.  
Faut-il changer la vaillance en furie,  
Rouget de l'Isle enfante des héros (bis).

La nuit arrive après un jour de gloire,  
Chacun s'étend sur un lit de lauriers;  
On dort bercé par un chant de victoires,  
Puis tout se tait... Sentinelles, veillez!

Si l'on est loin, bien loin de la patrie,  
Parfois des pleurs... mais la musique est là!  
Jouant *J'irai revoir ma Normandie!*  
Que de regrets ce refrain consola!

Pour rappeler le clocher du village,  
Rien n'est, dit-on, mieux fait que le drapeau.  
Oui, le drapeau, du pays est l'image,  
Mais la musique en est le doux écho!

#### REPRISE ENSEMBLE.

Du régiment, la musique, etc.. etc., etc.

EUPHÉMIE. Mais, à c't'heure, le plus beau... c'est quand la musique militaire joue... (Chantant.) Le roi Barbu qui s'avance, Bu qui s'avance!...

POLICHINELLE. Bu qui s'avance, qu'est-ce que ça signifie?

BERGERETTE. Ça signifie : Bu qui s'avance!...

POLICHINELLE. Je n'en suis pas plus avancé!...

EUPHÉMIE. C'est le refrain populaire de la *Belle Hélène*, le grand succès de l'année!

Air : *Le Roi barbu (Belle Hélène).*

Ce refrain : Bu... qui s'avance (ter)  
Qui s'avance bu,  
Du public est connu,  
Rendus-nous à l'évidence (ter).  
Jamais l'on n'a vu  
Rien de plus saugrenu.

Aux fredons de circonstance

Il a survécu.

Chantons tous : Bu... qui s'avance (ter)

Qui s'avance bu,

Ça n'est pas défendu!

BERGERETTE. Mais j'y songe... tu cherchais un titre pour la revue... En voilà un tout trouvé!

POLICHINELLE. Tiens! c'est vrai! Bu qui s'avance!... c'est bête comme tout et ça ne veut rien dire. C'est un excellent titre de revue... Va pour Bu qui s'avance!

BERGERETTE. C'est entendu!...

EUPHÉMIE. Je reprends mon histoire (Le Prussien sort de la droite, traverse le théâtre à grands pas. Euphémie, l'apercevant, court après.) Ah! le voilà! (Elle sort brusquement.)

POLICHINELLE, à Bergerette. Ah! ah! elle a rattrapé son Prussien! Mais, dis-moi, qu'est-ce que nous pourrions bien voir maintenant?

BERGERETTE. Veux-tu faire un tour en Espagne?

POLICHINELLE. Volontiers! si je puis être revenu à huit heures pour le quart!...

BERGERETTE. Rien de plus simple... l'Espagne est à l'Hippodrome à présent.

POLICHINELLE. Allons-y! (On entend une fanfare.) Qu'est-ce que c'est que ça... un fontainier?

BERGERETTE, regardant à droite. Et justement! c'est un toréador de l'Hippodrome!

#### SCÈNE IX.

LES MÊMES, BLAGADOR. (Il entre un tambour de basque à la main.)

#### BLAGADOR.

Air : *Mules du Basque.*

Eh hop! (bis) c'est à l'Hippodrome,  
Eh hop! (bis) que le public voit  
De beaux taureaux venus du royaume  
Eh hop! (bis) d'Espagne tout droit.

POLICHINELLE, saluant. Seigneur!

BLAGADOR, saluant. Don Blagador de las Cravattas, toréador de première classe... Hurppa, les mignonnes, alerte, les contrabandistas!

POLICHINELLE. J'ai lu ça sur du papier à cigarettes! Quel bel Espagnol; on dirait un Auvergnat. (Haut.) Vous me voyez ravi de faire votre connaissance. Alors, vous voudrez bien me montrer un peu vos admirables courses, vos combats si intéressants!

BLAGADOR. Oh! seigneur... Pour cela que ne sommes-nous (Chantant.) sous le beau ciel de l'Espagne.

POLICHINELLE. Tiens! il chante; allez! allez! Ne vous gênez pas, ça m'est Ugalde!...

BLAGADOR. Je chante, je danse, je joue des castagnettes, parce que, voyez-vous, (il chante.) sous le beau ciel de l'Espagne (il s'arrête.) tous les toréadors chantent, dansent et jouent des castagnettes. Ah! c'est là, voyez-vous, (il chante.) sous le beau ciel de l'Espagne, (il s'arrête.) que les combats de taureaux sont intéressants! Là, voyez-vous, il y a mort d'hommes, mort de taureaux, mors aux dents; mais chez vous, grâce à la Société protectrice des animaux, (haussant les épaules.) comme si vous ne pouviez pas vous protéger vous-mêmes!

POLICHINELLE, le part. Pourquoi me regarde-t-il en disant ça.

BLAGADOR. Oh vous a fait voir à l'Hippodrome des taureaux!... C'est des taureaux si vous voulez. C'est pas des taureaux si vous voulez pas; c'est des taureaux à l'eau de rose! des taureaux qui ressemblent à des taureaux comme vous ressemblez à un Adonis!...

POLICHINELLE. Eh bien, dites donc!

BLAGADOR. Si cependant vous en voulez une idée?...

POLICHINELLE. J'en voudrais deux idées, une pour Bergerette et l'autre pour moi!

BLAGADOR. Mais j'y songe! Comment faire je n'ai pas de taureau avec moi. — Vous n'auriez pas un taureau sur vous, par hasard...

POLICHINELLE. Non! ma foi! je n'ai pas de taureau sur moi!... Je ne sors jamais avec ça...

BERGERETTE, à Blagador. Qu'est-ce que vous avez donc fait des vôtres?

BLAGADOR, bas à Bergerette. Ils sont chez la laitière... Mais nous nous en passerons. Dites donc... est-il marié, ce monsieur-là?

BERGERETTE. Non!

BLAGADOR. Alors, il ne se fâchera pas, si je lui offre de remplacer une bête à cornes. (A Polichinelle.) N'est-ce pas, senior, que vous voudrez bien remplacer le quadrupède?

POLICHINELLE. Comment... moi!

BLAGADOR. Vous verrez... on s'y fait!...

POLICHINELLE. Alors il faut que je me mette à quatre pattes.

BLAGADOR. Naturellement! vous n'avez pas la prétention de faire la bête debout.

POLICHINELLE, se mettant à quatre pattes. M'y voilà... Mais êtes-vous sûr que ça ne fera pas tort au taureau?...

BLAGADOR. Plait-il?

POLICHINELLE. Je dis : Si ça allait faire tort au taureau?

BLAGADOR. Ah! bon! mais non... au contraire... maintenant je vais tâcher de vous exciter, de vous mettre en colère... Vous vous jetterez sur moi, et mon habileté consistera à éviter vos coups de tête et vos ruades.

POLICHINELLE. Mes ruades! Bien! Compris... Mais dites donc n'allez pas vous tromper, vous savez, nous ne sommes pas en Espagne.

BLAGADOR. Allez-y, la musique! (Blagador tourne autour de Polichinelle qui essaye de lui donner des coups de tête et des coups de pied qu'il évite en sautant ou en se retournant.)

POLICHINELLE. A toi, Blagador!

BLAGADOR. Paré! (Lui flanquant un coup de pied.) A toi, taureau, touché!

POLICHINELLE. Sambregois... Oh! oui... je suis touché. Ah! bien j'en ai assez de votre bête de rôle; non, de votre rôle de bête!

BLAGADOR. Ça ne vous amuse pas... vous aimez mieux autre chose.

POLICHINELLE. Ah! oui, par exemple.

BLAGADOR. Vous aimez mieux de la musique, peut-être... du tambour de basque. Allez-y de la musique. (Il s'accompagne avec le tambour de basque et danse.)

Air : *Veuve aux Camélias.*

Vive le gai tambour de basque,  
Pour animer un pas fantasque!  
C'est instrument primitif,  
On n'peut plus digestif,  
Donne au moindre motif  
Un chic récréatif!  
Tra, la, la, la, la, la, (bis)  
Tra, la, la, la, la, la.

Avec, on n'fait pas d'la musique,  
On fait du bruit tout simplement.  
Mais au point d'vue d'la gymnastique  
Ah! c'est un bien bel instrument.

Avec quelle grâce parfaite  
Il s'marie à la castagnette,  
Et comme son pan pan,  
Va l'pan!  
Va frappant  
Réveillant  
Le tympan  
Pan, pan, pan, pan (bis).

Aussi voyez si j'ai l'air crâne,  
Et si je songe à me lasser,  
Quand j'exécute sur ma peau d'âne  
Des ra-la-plan à tout casser!  
Tra, la, la, la, la, la (bis).

(Il danse sur le refrain en tapant sur son tambour.)

BLAGADOR. Qu'en dites-vous?

POLICHINELLE. Vous pouvez vous flatter

d'avoir fait une vraie vie de polichinelle, vous!

BLAGADOR. Ah! senior... un tel éloge dans votre bouche!

POLICHINELLE. Et vous devez avoir besoin de vous reposer.

BLAGADOR. Me reposer, allons donc! (Il reprend le refrain en tambourinant et feint de sortir, Polichinelle le rappelle pour lui remettre son chapeau. Blagador revient en dansant, jouant du tambour de basque et sort par la droite. Polichinelle le poursuit ainsi que Bergerette.)

(Changement.)

TROISIÈME TABLEAU.

LE VERT-GALANT.

Le café-concert du Vert-Galant, en bas du terre-plein du Pont-Neuf. Estrade à gauche; gros arbre à gauche, au delà la rivière.

SCÈNE PREMIÈRE.

JOLIBOIS, DEUX GARÇONS DE CAFÉ.

JOLIBOIS. (Il est en habit noir et porte dans le dos une guitare en banoulrière.) Vite! vite! placez vos tables. (Au premier garçon.) Orphée, avez-vous étudié votre accordéon?

PREMIER GARÇON. Il en est encore tout essoufflé.

JOLIBOIS, au deuxième garçon. Et vous, Amphion, votre harmonica.

DEUXIÈME GARÇON. Je l'ai donné au vitrier pour qu'il me remette une note.

JOLIBOIS. Ce sont des prétextes; voyez, moi, j'ai ma guitare, ce sera pour nous l'instrument du succès...

PREMIER GARÇON. Vous en aurez bientôt plein le dos.

JOLIBOIS. Jamais; j'entends qu'au Vert-Galant tout le monde soit musicien... tout le monde puisse faire sa partie.

DEUXIÈME GARÇON, bémolent. Comment sa partie! Vous ne laissez pas jouer aux cartes?...

JOLIBOIS. Sa partie dans le concert... imbécille! (Les garçons vont et viennent.)

SCÈNE II.

JOLIBOIS, POLICHINELLE, BERGERETTE.

BERGERETTE. Ah! nous y sommes.

JOLIBOIS. Monsieur et madame viennent à l'inauguration de mon établissement?

POLICHINELLE. Le Vert-Galant, n'est-ce pas?

JOLIBOIS. Pour vous servir.

POLICHINELLE. C'est sans doute le voisinage de la statue du grand roi qui vous a fait prendre ce titre-là... Je suis certain que vous vendrez beaucoup de glaces panachées...

JOLIBOIS. Ah! je comprends! à cause de son panache! Ah! très-drôle! très-drôle!

POLICHINELLE. C'est tout de même une excellente idée que vous avez eue là de prendre le surnom d'Henri IV pour en décorer votre établissement.

Air : *T'en souviens-tu.*

Ce terre-plein que la rivière baigne,  
Se transformant en un café-concert,  
L'on eut raison de prendre pour enseigne  
Le nom fameux par son voisin offert.  
Et quand l'hiver ramènera la bise,  
Je voudrais voir bâtir sur cet îlot  
Un restaurant qui prendrait pour devise:  
Restaurant de la poutte au pot.  
Oui, si jamais mon vœu se réalise,  
Nous y viendrons manger la poutte au pot.

JOLIBOIS. Eh! eh! cela pourra peut-être bien se faire; mais pour l'instant, vous arrivez à propos. Les cafés-concerts parisiens ne vont pas tarder à venir féliciter leur nouveau confrère...

BERGERETTE. Nous verrons ça.

POLICHINELLE, à Jolibois. Vous me trouverez peut-être un peu indiscret... mais vous avez là quelque chose dans le dos. Est-ce que c'est de naissance?

JOLIBOIS. Du tout, j'ai voulu donner du cachet à ma maison. Ici, tout le monde est musicien. Je me nomme Jolibois, et je me fais appeler Apollon: j'ai surnommé mes garçons l'un Amphion, l'autre Orphée... Le premier est bête comme un chou, et le second manque complètement de propreté...

POLICHINELLE. Très-bien, monsieur, très-bien! Je vous approuve d'autant plus que je suis grand partisan de la chanson.

JOLIBOIS. Alors, monsieur aura applaudi au décret qui fait de la rue des Bons-Enfants la rue Désaugiers, et de la rue de Vendôme la rue Béranger?

POLICHINELLE. Sambregoi! J'y ai applaudi des deux mains.

JOLIBOIS.

Air : *Il était un p'tit homme.*

Il était une rue  
Dite des Bons-Enfants,  
Dans le temps.  
On la croit disparue :  
Elle change de nom,  
Pourquoi donc?  
Voilà la raison  
Qui n'a rien d'banal :  
L'conseil municipal,  
Pour rendre hommage aux chansonniers,  
Vol' la ru' Désaugiers.  
(Reprise ensemble des deux derniers vers.)

POLICHINELLE.

Lorsqu'on est mort, lui-même  
L'a dit, c'est pour longtemps,  
Mes enfants,  
Mais quand, gaité suprême,  
On lègue des couplets  
Très-bien faits,  
De vrais chants français,  
On n'meurt qu'à demi,  
On reste un vieil ami!  
Honorons nos deux chansonniers,  
Béranger, Désaugiers!

REPRISE ENSEMBLE.

Honorons, etc.

JOLIBOIS. Cristi! vous avez de l'entrain, vous! Je vous engage pour chanter les comiques.

POLICHINELLE. Avec une guitare dans le dos, merci, ma position est... faite. (Ritournelle.)

JOLIBOIS. Ah! j'entends les Cafés-Concerts. Ils viennent rendre visite au Vert-Galant.

SCÈNE III.

LES MÊMES, BATACLAN, L'ALCAZAR, L'ELDORADO, L'HORLOGE, LE CHEVAL BLANC, LE CAFÉ DES AVEUGLES.

CHOEUR.

Air : *Ronde d'Orphée aux enfers.*

Arrivons,  
Accourons  
Pour complimenter,  
Fêter  
Notre nouveau confrère.  
Nous voulons à l'instant  
Souhaiter le sort le plus prospère  
Au Vert-Galant.

POLICHINELLE. Pour de la concurrence aimable, voilà de la concurrence aimable.

JOLIBOIS. Ne vous y fiez pas trop.  
BATACLAN. C'est gentil ici. Ça vous a un petit air de Parc-aux-Huîtres.

L'ALCAZAR. Des arbres superbes...

L'ELDORADO. Des cotonniers.

L'HORLOGE. Si on chante faux, le public pourra se mettre du coton dans les oreilles.  
LE CHEVAL BLANC. Faudra voir... Le Vert-Galant filera peut-être un mauvais coton.

L'ALCAZAR. Tout le monde ne peut pas avoir notre vogue.

L'ELDORADO. Notre chic.

LE CHEVAL BLANC, très-commun. Notre air Régence... Ho! là! là...

POLICHINELLE. Pardon, ne pourrais-je apprendre qui vous êtes?

BATACLAN. Parfaitement! Nous saurons bien nous présenter... Bataclan.

POLICHINELLE. Je m'en doutais! Comme café-Chinois, vous vous présentez auparavant... Je comprends ça, et vous demeurez?

BATACLAN. Boulevard du Prince-Eugène.

POLICHINELLE. Ah! oui, entre Paris et Lyon. (A l'Alcazar.) Et vous?

L'ALCAZAR. L'Alcazar...

POLICHINELLE. Je vous connais... J'ai lu les Mémoires de Tra la la...

L'ALCAZAR. Et vous en dites?

POLICHINELLE. Hum, hum.

Air : Dans les gardes françaises.

Je dis qu'il est bizarre  
D'prêter ain-i son nom;  
Il faut être plus avare  
D' sa réputation.  
La chanteuse peut plaire...  
Mais ses mémoires, oui-dà,  
Ça n'm'in-Thérèse guère,  
Si ça n'm'in-Thérèse.

Passons à autre chose...

L'ELDORADO. L'Eldorado, le premier concert de la capitale.

JOLIBOIS. En entrant par le boulevard Saint-Denis.

POLICHINELLE. Ah! oui, près la gare de Strasbourg. C'est donc ça que vous avez quel-que chose de l'Est.

L'ELDORADO. As-tu fini?... On a d'ça... Et ça suffit.

POLICHINELLE. Très-distinguée, très-distinguée...

L'HORLOGE. Le café de l'Horloge.

JOLIBOIS. Cousin-germain du café du Cadran.

L'HORLOGE. Les seuls qui soient dans le mouvement.

POLICHINELLE. Son horloge est drôlement placée.

BERGERETTE. Ça ne l'empêche pas de marcher.

POLICHINELLE. Oui! mais ça doit la gêner pour s'asseoir.

LE CHEVAL BLANC. Le café du Cheval-Blanc... allons, ho!

POLICHINELLE. Vous ne pourriez pas être un peu plus comme il faut.

LE CHEVAL BLANC. Des pruneaux.

POLICHINELLE. Pardon! monseigneur...

BERGERETTE. Et ce bonhomme là-bas!...

JOLIBOIS. Le café des Aveugles.

POLICHINELLE. Approchez, mon vieil ami...

LE CHEVAL BLANC. Il est sourd comme un pol... (Criaient dans l'oreille du café des Aveugles.) Eh! le quinze-vingt, l'massieu là-bas vous demande une ariette... Allez-y d'votre galoubet.

POLICHINELLE. Mais s'il est sourd, dites-moi comment il fait pour savoir quand il a fini de chanter...

LE CHEVAL BLANC. On lui tape sur l'épaule... il comprend ce que cela veut dire... Il se dit: c'est que j'ai fini, et il s'en va... Vous allez voir.

#### LE CAFÉ DES AVEUGLES.

Air : Un vieux Farceur (Léon).

L'Palais-Royal, dans ses caves,  
Possède un établissement  
Où les passants les plus braves  
Ne descendent que rarement.  
Près d'une clarinette aveugle,  
Tambourine un vieux barbu:  
D'puis combien d'temps qu'tout ça beugle (bis).  
On n'en a jamais rien su.

Cet établissement funèbre  
N'est pas neuf, je l'dis tout net.  
Un chirurgien célèbre  
Le fait m' monter à l'an sept...  
Je crois que c's'avant s'aveugle,  
Et v'la c'dont je me suis souv'nu.  
Depuis combien d'temps...

(L'orchestre s'arrête. Polichinelle tape sur l'épaule du café des Aveugles, celui-ci se tait, remercie de la tête et s'en va s'asseoir.)

POLICHINELLE, terminant l'air.

Depuis combien d'temps il beugle,  
Il n'en a jamais rien su.

REPRISE ENSEMBLE.

Depuis combien d'temps, etc.

JOLIBOIS. Oh! oh! l'heure du concert approche. Messieurs et dames, en vous remerciant de votre visite...

BERGERETTE. Vous les renvoyez?

JOLIBOIS. Chacun sa besogne. Et en nous quittant un petit cœur de sortie...

POLICHINELLE. C'est pour que l'on ne dise pas que vous les renvoyez sans motif.

ENSEMBLE.

Air : Fanfare.

Quand l'heure s'approche (bis)  
Il faut qu'chaque établiss'ment,  
De peur de reproche  
File lestement (bis).

(Les cafés-concerts sortent, et ils oublient le café des Aveugles.)

POLICHINELLE. Eh bien... et le café des Aveugles... ils le laissent là! (Allant à lui.) Eh!... dites-donc... mon ami! ils s'en vont... (Le café des Aveugles reste immobile.) Il ne m'entend pas! Eh! l'ami... (Il lui tape sur l'épaule.)

LE CAFÉ DES AVEUGLES, chantant.

L'Palais-Royal, dans ses caves...

POLICHINELLE. Allons, bon, je l'ai remonté sans m'en apercevoir... (il lui donne le bras, et le fait sortir pendant qu'il continue sa chanson.)

#### SCÈNE IV.

JOLIBOIS, POLICHINELLE, BERGERETTE,  
puis les DEUX GARÇONS.

JOLIBOIS. Quand monsieur et madame désireront consommer...

POLICHINELLE. Nous attendrons que le public arrive.

JOLIBOIS. Ça ne tardera pas.  
POLICHINELLE, à Bergerette. Qu'est-ce que tu veux prendre?

BERGERETTE. Je prendrais bien du café.  
POLICHINELLE, à Bergerette. Tu as tort... Parce que, dans un café-concert, la seule chose qu'il ne faille jamais prendre... c'est du café... (A Jolibois.) Un cassis à l'eau.

JOLIBOIS. Orphée... un cassis à l'eau... Servez terrasse.

LES DEUX GARÇONS (chantant.) Boum!

PREMIER GARÇON. Voilà, monsieur.

POLICHINELLE. Faites-donc attention, vous versez à côté.

DEUXIÈME GARÇON. Monsieur veut-il payer pour la pêche?

POLICHINELLE. J'aime assez la pêche au vin, mais la pêche au café...

JOLIBOIS. Non, la pêche dans la Seine... la pêche aux goujons...

POLICHINELLE. Ah! bon!

JOLIBOIS. Quand le consommateur en a assez de la musique, il prend une ablette, un barbillon... ça le distrait...

POLICHINELLE. C'est une idée.

#### SCÈNE V.

LES MÊMES, RABOURDIN, la redingote sur le bras.

RABOURDIN. Comprend-on ça! Pas un cabinet de libre aux bains Henri IV... Voilà un quart d'heure que j'attends... et la Seine est là... (Apercevant l'estrade des musiciens.) Ah! voilà mon affaire... (Il monte sur l'estrade du café-concert et se déshabille.)

POLICHINELLE, qui a examiné les lignes. Je choisis celle-ci... et maintenant, je vais prendre...

BERGERETTE. Qu'est-ce que tu vas prendre?

POLICHINELLE. Je vais prendre patience...

(Il jette sa ligne dans l'orchestre des musiciens.)

JOLIBOIS, apercevant Rabourdin. (Que vois-je! un homme qui se déshabille sur mon estrade... Qu'est-ce que vous faites donc là?)

RABOURDIN. Il n'y a plus de place au bain...

JOLIBOIS. A moi! Orphée!... à moi! Amphion!... Jetez-moi cet homme à la porte.

ENSEMBLE.

C'est trop fort,  
Il a tort.  
Aussi point de grâce,  
Il faut qu'à l'instant,  
Vraiment,  
D'ici on le chasse,  
V'lan.

POLICHINELLE. Ah! en voilà un qui est sans gêne.

#### SCÈNE VI.

JOLIBOIS, POLICHINELLE, BERGERETTE, LES DEUX GARÇONS, CONSOMMATEURS-HOMMES ET FEMMES, puis RABOURDIN.

POLICHINELLE, tirant à l'aide de sa ligne. (Ça mord... Ne bouge pas, Sambregröi. Je crois que ça y est. Il tire sa ligne à laquelle est trouva attaché un homard.)

Tous. Un homard!

POLICHINELLE. Et il est cuit encore! Ça doit être le signe du Cancer... non, du Concert!

Voyons, qu'est-ce que nous allons entendre.

JOLIBOIS. Le piano à vapeur, une importation américaine.

LES CONSOMMATEURS, avec satisfaction. Ah! ah!

#### SCÈNE VII.

LES MÊMES, DUPISTON.

DUPISTON.

Air : du Monfich (LINDHEIN.)

Chut! n'ayez pas peur  
De la vapeur  
Par moi soumise.  
Je trouve un emploi  
D'avant qui, ma foi,  
L'on reste coi!...  
Do, ré, mi, fa, sol,  
La, si... Tout chante à ma guise  
Comme un rossignol,  
La vapeur a pris son vol.

REPRISE ENSEMBLE.

Do, ré, mi, fa sol, etc.

DUPISTON.

Créateur nouveau  
Du grand piano  
Locomotive.  
Je fais faire à l'art  
Un progrès, car  
Tout seul il part.  
Do, ré, mi, fa, sol,  
La, si, do, le train arrive  
Comme un rossignol,  
La vapeur a pris son vol.

REPRISE ENSEMBLE.

Do, ré, mi, fa, sol, etc.

JOLIBOIS. Et votre instrument, votre piano à vapeur.

DUPISTON. On l'amène en quatre bateaux... Il arrive, il arrive, le piano.

POLICHINELLE. Tu le seras curieux à voir.

DUPISTON. Curieux, monsieur; dites renversant! Vous admirez en moi le célèbre Dupiston, l'inventeur de ce prodige mélodico-mécanique. L'Hippodrome a essayé de vous donner une idée du piano à vapeur; moi, j'en popularise l'application.

POLICHINELLE. Vous êtes musicien?

DUPISTON. Du tout, monsieur; je suis chauffeur au chemin de fer du Nord.

POLICHINELLE. Et qui est-ce qui est votre accordeur de piano?

DUPISTON. Un mécanicien.

POLICHINELLE. C'est très-ingénieur! Je me rends parfaitement compte de la révolution que vous apportez dans l'art musical... (A Bergerette.) Supposons que tu sois ma fille. (Appelant.) Ernestine!

BERGERETTE. Papa!

POLICHINELLE. Nous avons tantôt une petite soirée; ton prétendu doit venir: tu auras soin de chauffer ton piano.

BERGERETTE. Oui, papa.

POLICHINELLE. Qu'est-ce que tu pourrais bien nous jouer?

BERGERETTE. Dam! l'ouverture de la Flûte enchantée.

POLICHINELLE. Non, c'est de la grande musique! Ça userait trop de charbon... Tu nous joueras: *J'ai du bon tabac...*

DUPISTON. Vous êtes économe, très-bien! J'ai une seconde application domestique et simultanée de mon instrument: d'un côté, le clavier, de l'autre un fourneau. Le charbon sert à deux fins: il fait la cuisine et mijote la mélodie...

POLICHINELLE. Je vois ça d'ici. Ma fille me joue le troisième acte de l'Africaine, l'acte de la mer... Et au même moment, je fais bouillir ma marmite... Tout ça sur notre piano à vapeur, c'est parfait...

Air: de Fanchon.

V'la mon feu qui s'allume  
Et, s'lon l'ancienne coutume,  
Sur mon bouillon je veille un peu.  
Vasco voit dans la brume  
Son vaisseau se perdant. Grand Dieu!...  
Et pendant qu'il écume,  
J'écume mon pot au feu...  
Vasco chante, il écume!  
J'écume mon pot au feu.

LES CONSOMMATEURS. Le piano! le piano! (Sifflet de vapeur dans le lointain.)

DUPISTON. Je l'entends; apprêtez-vous à le recevoir. (Dupiston sonne dans une trompette de canonnier. Bruit d'explosion au dehors.)

TOUS. Patatras!... qu'y a-t-il?

DUPISTON, qui a été au fond. Grand Dieu! mon instrument qui a sauté.

POLICHINELLE. On lui aura fait jouer une polka trop chaude.

DUPISTON. Oh! j'en mourrai. (Il sort pendant l'ensemble.)

CHOEUR.

Air: Fils de famille.

Horrible aventure! )  
Trompeuse vapeur! )  
Je plains, je le jure, )  
Ce pauvre inventeur. )

bis.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, moins DUPISTON,  
puis CASTORINE.

RABOURDIN, revenant en peignoir de bain. L'eau était joliment bonne... seulement, pas une place au café du bain. C'est bien le diable si l'on ne me sert pas ici... Garçon de cabinet... JOLIBOIS. Encore vous!

RABOURDIN. Je viens pour consommer.

JOLIBOIS. C'est différent.

RABOURDIN. Un petit verre.

PREMIER GARÇON. Boum!

LES CONSOMMATEURS. Le concert... le concert.

JOLIBOIS. C'est juste, nous allons suivre le programme. Romance de cœur par mademoiselle Castorine, chanteuse lourde.

TOUS. Ah! ah! (On applaudit.)

CASTORINE, en toilette exagérée. Ah! monsieur, je ne sais pas si je pourrai chanter, je suis trop enrouée, enfin, voyons... c'est la romance du *Bien-Aimé* par laquelle je commence... n'est-ce pas?

JOLIBOIS. Si vous vouliez bien monter sur l'estrade, vous...

CASTORINE, enrouée. Merci, de votre estrade. Elle est fraîche peinte, et ça n'est pas sec. Je n'ai pas envie de me flanquer de la peinture.

POLICHINELLE. En voilà une qui n'a pas été élevée sur les genoux de madame Récamier.

CASTORINE, à Polichinelle. Ta parole.

JOLIBOIS. La romance, finissons-en.

CASTORINE, chantant, de plus en plus enrouée. *Je chante bien quand il est là...*

POLICHINELLE. Il paraît qu'il n'est pas arrivé...

LES CONSOMMATEURS, murmurant. Assez, assez.

CASTORINE, enrouée davantage. C'est pas ma faute, c'est le voisinage de la rivière. (Chantant.) *Je chante bien...*

LES CONSOMMATEURS. Assez! assez!...

CASTORINE, complètement enrouée. Ah! sûte! je m'en vas...

ENSEMBLE.

Assez d'la chanteuse

Assez!

Quelle raseuse,

Peu joyeuse,

Assez d'la chanteuse,

Assez,

Disparaissez.

(Castorine sort.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, moins CASTORINE.

JOLIBOIS. Mille pardons de l'accident... Messieurs, je ne sais comment me tirer de là. (Bruit de voix à la coulisse. — Musique à l'orchestre.)

POLICHINELLE. Qu'est-ce que c'est que ça?... JOLIBOIS. Des canotières avec des mirlitons.

RABOURDIN, se levant. Des mirlitons! Vous êtes sauvé, je vais vous composer un orchestre... Ohé! du canot.

LES CANOTIERS, du dehors. Pi... ouit! (Elles entrent en scène.)

SCÈNE X.

RABOURDIN, LES CANOTIERS, avec un grand mirliton.

RABOURDIN, prenant le mirliton. Par ici... Par ici... Allons, mesdemoiselles, vous connaissez la fameuse ronde du *Mirliton sans pareil* qu'on chante en revenant de Saint-Cloud.

LES CANOTIERS. Oui, oui...

RABOURDIN. Alors, en place... et attention au refrain.

RONDE.

Air: *Musique nouvelle d'Henri Cellot.*

Entre chien et loup  
Venez rire et boire (bis)  
A la foire  
De Saint-Cloud.

Un grand bateau sur la Seine  
Vous y mène.  
Pour vingt sous.

C'est de tous les plaisirs, le plaisir le plus doux.

Ohé! nous en rapportons  
Le plus beau des mirlitons.  
Le plus beau des mir...  
Le plus grand des li...  
Le plus fort des tons...

Le plus py, le plus ra, le plus mi, le plus dal,  
Le plus pyramidal  
De tous les mirlitons.

CHOEUR.

Ohé! nous en rapportons  
Le plus beau des mirlitons, etc.

DEUXIÈME COUPLET. (Autre motif.)

RABOURDIN.

Qu'ici, chacun s'avise  
D'épeler une devise...

LES QUATRE CANOTIÈRES.

Tra la,  
Voilà.

(Les quatre canotières qui portent le grand mirliton lient chacune une devise.)

PREMIÈRE CANOTIÈRE.

Qui n'a su jamais aimer  
Ne saura jamais charmer.

DEUXIÈME CANOTIÈRE.

Profitez du gai printemps,  
On n'a qu'une fois vingt ans.

TROISIÈME CANOTIÈRE.

Le verbe aimer, verbe heureux,  
Se conjugue bien à deux.

QUATRIÈME CANOTIÈRE.

Toujours rime avec amours,  
Amours rime avec beaux jours.

REPRISE DU MOTIF DU PREMIER COUPLET.

TROISIÈME COUPLET.

RABOURDIN.

Allons! coup sur coup,  
Qu'à rire on s'apprête

A la fête

De Saint-Cloud

En revenant en chaloupe,  
Notre troupe,

Verre en main,

Narguant les canotiers, reprend son gai refrain.  
Ohé! nous en rapportons  
Le plus beau des mirlitons, etc.

CHOEUR.

Ohé! nous en rapportons, etc.

(Les canotières dansent autour du mirliton. — Tableau animé.)

FIN DU PREMIER ACTE

DEUXIÈME ACTE

QUATRIÈME TABLEAU

CONFÉRENCE EN CHAMBRE

Le théâtre représente un appartement modeste.  
Table couverte d'un tapis. Chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

CÉLESTINE, puis POLICHINELLE.

(Au lever du rideau, la scène est vide. — On entend sonner. — Silence. — On resonance. — Célestine sort de la chambre de droite et va ouvrir la porte du fond.)

CÉLESTINE. C'est bon, on y va!... On ne peut pas attendre un peu donc?

POLICHINELLE, entrant. Monsieur Frémicourt! C'est bien ici, n'est-ce pas, mademoiselle?

CÉLESTINE. Oui, monsieur... Mais il n'y est pas! Si vous voulez parler à madame?...

POLICHINELLE. Je n'ai pas l'honneur...

CÉLESTINE, l'interrompant. Elle n'y est pas non plus.

POLICHINELLE. Mais votre maître devait se trouver chez lui à midi.

CÉLESTINE. Oh! si monsieur vous a donné rendez-vous, c'est différent, attendez-le ici. Et tenez... justement, je l'entends... le voilà qui rentre. (Elle va ouvrir la porte du fond et montre Polichinelle à Frémicourt, puis elle sort par le fond.)

## SCÈNE II.

POLICHINELLE, FRÉMICOURT.

FRÉMICOURT. Monsieur désire?...

POLICHINELLE. Comment, monsieur... Tu ne reconnais pas ton vieil ami?

FRÉMICOURT. Comment! c'est toi, mon vieil Paul? Que je suis donc content de te serrer la main.

POLICHINELLE. J'ai su par mademoiselle Bergerette que tu donnais une conférence... Alors, j'ai voulu te faire une surprise en venant te voir.

FRÉMICOURT. C'est gentil de ta part... Tu as lu, sans doute, la fameuse brochure sur *Le hère effréné*, mon cher Ichinelle?

POLICHINELLE. Justement... Je l'ai achetée ce matin.

FRÉMICOURT. Voilà un admirable plaidoyer, mon cher Paul.

POLICHINELLE. Oh! certainement...

FRÉMICOURT. Il faut te dire que madame Frémicourt, ma femme, est liée avec la plus haute société de Paris... des baronnes, des comtesses, des marquises... Tu verras ça tout à l'heure.

POLICHINELLE. Alors, c'est une petite fête de famille... Est-ce qu'on va faire des crêpes?

FRÉMICOURT. Non, on va faire une conférence. Car tu le sais, mon vieil camarade... c'est le divertissement le plus à la mode... On ne voit plus que ça aujourd'hui...

Air : *Crimoline*. (KRIESEL.)

Je confère,  
Tu confères,  
Il confère,  
Nous conférons,  
Vous conférez,  
Ils confèrent.

Tout à l'heur' nous confèr'rons!

Me mettant à la fenêtre,  
J'ois deux pierrots l'autre jour  
S'donner des coups d'bec, peut-être  
Qu'ils conféraient sur l'amour.  
Je confère, etc., etc.

POLICHINELLE.

De tous côtés l'on confère,  
D'puis Paris jusqu'à Cuba,  
Je n'sais pas qui leur confère  
Le droit d'nous raser comm' ça.  
Je confère, etc., etc.

FRÉMICOURT. Seulement la conférence que le célèbre Béchamelle donne aujourd'hui chez moi a un but plus utile et plus sérieux que les autres... Elle aura pour sujet la brochure dont nous parlions tout à l'heure.

POLICHINELLE. Sambregoi! j'aimerais conférer là-dessus, moi...

## SCÈNE III.

LUS MÉNUS, CÉLESTINE.

CÉLESTINE, entrant par la droite. Monsieur est servi...

FRÉMICOURT. Ah! c'est le déjeuner. Célestine, descendez donc jusque chez le concierge savoir si toutes mes invitations ont été portées.

CÉLESTINE. Bien, monsieur. (Elle sort par le fond.)

POLICHINELLE. Je ne voudrais pas le déranger, mon bon vieux. Je reviendrai.

FRÉMICOURT. Tu es fou... reste donc... Tu déjeuneras avec moi.

POLICHINELLE. Tu es vraiment trop gentil, mon petit Edmond!... Eh bien! j'accepte...

FRÉMICOURT. Allons... à table!...

ENSEMBLE.

Air : *Miss Anna*.

Quand un vieil ami vous invite,  
Doit-on refuser un repas?

Non pas, non pas!  
Vers la salle à manger bien vite,  
Hâtons-nous de porter nos pas,  
Ne tardons pas.

(Ils sortent par la droite.)

## SCÈNE IV.

CÉLESTINE, rentrant par le fond. Voilà un paquet que l'on m'a remis en bas. Qu'est-ce que ça peut bien être? (Elle ouvre le paquet et en retire un corsage de satin rose.) Oh! que c'est donc beau! C'est un monsieur qui a laissé ça chez le concierge pour madame. Il a dit qu'il allait revenir... Oh! c'est-il joli... C'est-il joli! Ça ne m'aurait pas mal tout de même, ça! (Madame Frémicourt entre par le fond, Célestine, apercevant sa maîtresse, remet vivement le corsage dans le paquet.)

## SCÈNE V.

MADAME FRÉMICOURT, CÉLESTINE.

MADAME FRÉMICOURT, tenant un carton à la main. Est-ce que mon mari est rentré?...

CÉLESTINE. Oui, oui, madame, même qu'il est à table!

MADAME FRÉMICOURT. À table!... Il ne m'a pas attendue!... Ah! nous allons voir. (Elle se dirige vers la droite.)

CÉLESTINE. Il y a du monde avec lui, madame!

MADAME FRÉMICOURT. Du monde?... Je ne puis me montrer dans un négligé pareil!... Célestine, vous allez venir me coiffer... Justement... (Montrant le carton qu'elle tient à la main.) J'ai là une coiffure nouvelle.

CÉLESTINE. Bien, madame.

MADAME FRÉMICOURT. Ce matin, pendant que mon mari me croyait chez ma cousine, je suis passée rue de la Paix, chez Bosse et Goberge, les célèbres tailleurs pour dames.

On va venir m'essayer ma robe... Je ne sais pas encore si ce sera Bosse qui viendra ou si ce sera Goberge... Mon mari criera bien un peu... Mais la baronne m'a raconté que la comtesse avait dit l'autre soir à la marquise en parlant de moi chez l'ambassadrice...

Cette petite madame Frémicourt serait tout à fait charmante si elle voulait se faire habiller chez Bosse et Goberge... Aussi je me suis commandé une robe bien simple, oh! mon Dieu, une demi-toilette tout simplement...

Onze mille huit cent quarante francs sans les garnitures... Certainement c'est un peu cher... Mais je pourrai la mettre au moins deux fois.

Ah! bah! tant pis! si mon mari crie, je le laisserai crier... (Pendant ce monologue, Célestine, qui attendait sa maîtresse, s'est assise en attendant que madame Frémicourt ait fini de parler.) Eh bien! qu'est-ce que vous faites là?

CÉLESTINE. J'attends que madame ait fini.

MADAME FRÉMICOURT. Allez donc tout préparer pour ma toilette, je ne serai jamais

prête! Voyons, venez vite... (Elle rentre à gauche.)

CÉLESTINE. Voilà, madame. (On entend une sonnette.) Ah! bien... Monsieur qui sonne, qu'est-ce qu'il veut donc? (A ce moment Polichinelle sort de la droite. Il est un peu plus rouge que d'ordinaire.)

## SCÈNE VI.

POLICHINELLE, CÉLESTINE.

POLICHINELLE, entrant en chantant.

Quand je bois du vin clair  
Tout tourne (bis).  
Quand je bois du vin clair.

CÉLESTINE. Tiens! l'ami de monsieur... Il est tout rouge.

POLICHINELLE, un peu gris. Il paraît que ça s'appelle du Château-d'Ikem, ce vin-là! Sambregoi! voilà un château où j'aimerais avoir un appartement!... Tiens!... c'est vous, la bonne?... Edmond vous salue. (A part.) Elle est gentille comme tout... cette petite... ma parole d'honneur. (Célestine est sur le point d'entrer dans la salle à manger. Polichinelle lui prend la taille. Elle se retourne et lui flanque un soufflet.)

POLICHINELLE. Entrez!

CÉLESTINE, en se sauvant à droite. A-t-on jamais vu?...

## SCÈNE VII.

POLICHINELLE, puis MADAME FRÉMICOURT.

POLICHINELLE. Elle est très-gentille, cette petite... vertueuse, mais gentille! Je suis sorti un peu, parce que je commençais à dire des bêtises... C'est la faute du Château. (Il aperçoit le corsage sur la chaise.) Tiens! qu'est-ce que c'est que ça! on se déguise ici!... (Il prend le corsage et le tient à la main.)

MADAME FRÉMICOURT, entrant. Hé bien! Célestine, où êtes-vous donc? (Elle aperçoit Polichinelle.) (A part.) Ce monsieur doit être mon tailleur; pardon, monsieur... mais que mon mari ne vous voie pas, surtout!

POLICHINELLE, à part. Son mari! C'est Zoé!... (Haut.) Madame Frémicourt, permettez-moi de vous présenter...

MADAME FRÉMICOURT. Très-bien, monsieur, mais dépêchez-vous un peu... Je suis pressée.

POLICHINELLE. Ah! vous êtes pressée...

MADAME FRÉMICOURT. Je vois ce que c'est... Peut-être que d'ordinaire ce n'est pas vous.

POLICHINELLE. En effet... d'ordinaire...

MADAME FRÉMICOURT, à part. Dans ce salon... C'est bien incommodé... Mais cependant je ne puis pas le faire entrer chez moi. (Elle tire son corsage.) Et dites-moi! Est-ce à M. Bosse que j'ai l'honneur de parler?

POLICHINELLE. Vous dites, madame?

MADAME FRÉMICOURT. Ah! Bien! bien... Alors, vous êtes M. Goberge?

POLICHINELLE. Goberge! (A part.) Est-ce qu'elle me reprocherait de me goberger chez elle?

MADAME FRÉMICOURT. Eh bien! tenez-le donc mieux que ça, voyons. (Elle remonte le corsage que Polichinelle tient à la main et le met sans rien dire, Polichinelle la regarde d'un air hébété.) Il est un peu étroit.

POLICHINELLE. Ah! il est étroit. (A part.) Voilà un ménage affable par exemple, la femme vous met tout de suite à votre aise... Elle aussi, du reste, elle s'y met à son aise!

MADAME FRÉMICOURT. J'avais pourtant bien recommandé... Tenez, de là surtout. (Elle montre la banche.) Voyez plutôt!

POLICHINELLE, à part. Qu'est-ce qu'elle veut que j'y fasse ?

MADAME FRÉMICOURT. Au fait... j'en ai besoin très-vite... C'est un peu étroit, il serait plus simple que je le gardasse comme cela ; qu'en pensez-vous ?

POLICHINELLE. A votre place, je le garderais comme cela. (A part.) Ah! mais je n'en puis plus! Ce château, ces épaules. (A ce moment Polichinelle embrasse madame Frémicourt. Frémicourt paraît par la porte de droite. Mais il n'a pas le temps de voir que Polichinelle vient d'embrasser madame Frémicourt.)

MADAME FRÉMICOURT, se sauvant. Mon mari!

SCÈNE VIII.

FRÉMICOURT, POLICHINELLE, CÉLESTINE.

FRÉMICOURT. Paul, que fais-tu donc avec ma légitime ?

POLICHINELLE. Moi, je...

FRÉMICOURT. Elle s'est sauvée... Pourquoi cette reprise de la Fille de l'Air ?

POLICHINELLE. J'ignore... je... (A part.) Je patauge.

FRÉMICOURT. Enfin!... tu l'es présenté tout seul.

POLICHINELLE. Certainement! Ça n'a pas été long. Elle est entrée... J'étais là... Alors elle m'a dit : Vous êtes M. Bosse ?

FRÉMICOURT. Comment ça ?...

POLICHINELLE. Et puis il paraît que je n'étais pas M. Bosse... J'étais M. Goberge.

FRÉMICOURT. Ah! je comprends, Bosse et Goberge, les couturiers pour dames! Tu vois, qu'est-ce que je te disais ? Un pas de plus vers la pente fatale sur laquelle nous glissons.

POLICHINELLE. Ah! nous glissons... Laissons-nous glisser...

FRÉMICOURT. Heureusement, grâce à cette conférence... j'espère bien...

POLICHINELLE, à part. Sambregoi! Si j'avais su ça... je lui aurais bien pris mesure...

FRÉMICOURT. Ah! ah! je vais ailer lui dire deux mots. Tu feras les honneurs s'il vient quelqu'un. (Il sort par la gauche.)

POLICHINELLE. Ne t'inquiète pas...

SCÈNE IX.

POLICHINELLE, CÉLESTINE.

CÉLESTINE, entrant du fond, tenant une lettre à la main. Monsieur... monsieur, c'est une lettre très-pressée...

POLICHINELLE. Donnez, mademoiselle. (Il la prend.)

CÉLESTINE. Mais c'est pour M. Frémicourt.

POLICHINELLE. Il m'a dit de faire les honneurs... (Il détache la lettre.) Je fais les honneurs...

CÉLESTINE, à part. Eh bien, il ne se gêne pas.

POLICHINELLE, qui a lu. Ah! grand Dieu!

CÉLESTINE. Qu'est-ce qu'il y a dedans, hein? monsieur.

POLICHINELLE. Ça ne vous regarde pas, mademoiselle... (A part.) Ce pauvre Frémicourt, lui qui comptait sur Béchamelle. (On sonne.)

Qui vient là?...

CÉLESTINE. Des voix de femmes. (Elle va au fond.) Ah! ce sont les amies de madame.

POLICHINELLE. Faites entrer. (Célestine va ouvrir la porte, les quatre femmes s'avancent. Polichinelle va les recevoir. Célestine sort.)

SCÈNE X.

POLICHINELLE, LA COMTESSE, LA VICOMTESSE, LA BARONNE, LA MARQUISE, puis FRÉMICOURT.

(Les quatre femmes sont en grande toilette.)

ENSEMBLE.

AIR : Nous n'irons plus au bois.

Vite en sortant du Bois.  
Venons conférer  
C'est la mode et je crois  
Qu'on n'saurait s'en passer.

POLICHINELLE. Mesdames... en l'absence de mon ami, M. Frémicourt, qui est en train de se faire la barbe sans doute, permettez-moi de vous faire les honneurs de son salon. (Il va à la porte de gauche.) Edmond, dépêche-toi un peu, mon bon! Prends de l'eau chaude, mais dépêche-toi! Mesdames...

LA BARONNE. Et Zoé... n'est-elle pas là ?

LA MARQUISE. Sans doute... cette bonne Zoé.

LA COMTESSE. Cette chère Zoé.

LA VICOMTESSE. Cette excellente Zoé.

POLICHINELLE. Elle est sans doute en train aussi de se faire la barbe...

LES FEMMES. Hein!...

POLICHINELLE. Non... je voulais dire... elle s'habille, sans doute.

LA BARONNE, à la marquise. Quel est ce monsieur, savez-vous, chère marquise ?

LA MARQUISE. Non, baronne... Et vous, comtesse, le connaissez-vous ?

LA COMTESSE. Pas du tout...

POLICHINELLE. Mais elle ne peut tarder... Ah! voici, du reste, M. Frémicourt.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, FRÉMICOURT.

FRÉMICOURT. Comment... déjà là, mesdames?... Oh! que je vous demande pardon... j'ignorais...

LA COMTESSE. Ne vous excusez pas.

LA MARQUISE. Nous avons été reçues par monsieur avec une grâce...

LA VICOMTESSE. Un esprit...

LA BARONNE. Mais faites-nous donc l'honneur de nous le présenter...

FRÉMICOURT, prenant Polichinelle par la main. Monsieur Paul...

POLICHINELLE, s'arrêtant. Tais-toi... (Saluant.) Monsieur Béchamelle, mesdames.

FRÉMICOURT. Hein!

POLICHINELLE, bas, à Frémicourt. Lis! (Il lui passe la lettre.)

LA VICOMTESSE. Ah! Je me disais aussi : Ce monsieur s'exprime avec une élégance...

LA BARONNE. Quoi!... C'est vous, monsieur, que nous allons entendre tout à l'heure.

FRÉMICOURT, qui a lu. Oh! mon cher Paul...

(Baut.) En effet, mesdames, tout à l'heure, M. Béchamelle voudra bien, pendant deux ou trois heures...

LA BARONNE. Deux ou trois heures seulement... Oh! nous espérons que monsieur parlera plus longtemps que cela.

LA VICOMTESSE. Quand nous devrions arrêter les horloges.

POLICHINELLE. Oh! mesdames...

FRÉMICOURT. Voici madame Frémicourt. (Il la prend par la main, et la conduit à ces dames.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MADAME FRÉMICOURT, puis CÉLESTINE.

MADAME FRÉMICOURT, elle est en toilette exagérée. Je vous ai fait attendre, chères belles! Me pardonnerez-vous... (Elle salue les femmes en se dandinant et leur serre la main.)

FRÉMICOURT, à sa femme. Monsieur Béchamelle, ma chère Zoé.

MADAME FRÉMICOURT. Monsieur... (Levant les yeux.) Quoi! c'est vous, monsieur...

POLICHINELLE. Oui, madame, c'est moi...  
MADAME FRÉMICOURT, bas. Une erreur que je regrette.

POLICHINELLE, bas. Pas moi, madame... pas moi.

MADAME FRÉMICOURT, bas. Je compte sur votre discrétion pour ne pas dire ce que vous avez vu, monsieur... car enfin cette erreur vous a montré...

POLICHINELLE, bas. Pas assez, madame, pas assez...

FRÉMICOURT, intervenant. Il nous manque encore une invitée... cette chère douairière...

MADAME FRÉMICOURT, s'airant. Hum! hum! ça sent le muse, ce doit être elle...

CÉLESTINE, annonçant. Madame la douairière...

MADAME FRÉMICOURT. Qu'est-ce que je disais? On la devine à quinze pas.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LA DOUAIRIÈRE, puis CÉLESTINE

LA DOUAIRIÈRE. Pardon de venir sitôt... Je dois être en avance.

FRÉMICOURT, à part. Merci bien!... Une heure de retard.

MADAME FRÉMICOURT. Le fait est que mon mari vous a convoquées si matin, que moi-même, avertie à l'improviste, je suis encore en négligé.

LES FEMMES. C'est comme moi!

LA VICOMTESSE. Une petite toilette du matin...

LA BARONNE. De quoi sortir sans être déshabillée, tout simplement.

LA DOUAIRIÈRE. Ah! de mon temps... Mais que voulez-vous? c'est la mode, à ce qu'il paraît.

MADAME FRÉMICOURT. Ah! mais sérieusement, on ne peut pas être plus simple que nous ne le sommes!

POLICHINELLE. Certainement!

LA DOUAIRIÈRE. Je me rappelle qu'autrefois...

LA VICOMTESSE. Ah! autrefois... on n'allait pas mal aussi.

LA DOUAIRIÈRE. C'est possible! mais du moins, en ce temps-là, si l'on cherchait à se faire belle, c'était toujours pour plaire à quelqu'un.

POLICHINELLE. Pardon... mais croyez-vous donc que ces dames s'habillent comme ça uniquement pour les arroseurs des Champs-Élysées ?

LA DOUAIRIÈRE. Eh! eh! toutes les admirations sont bonnes aujourd'hui! Ah! au temps jadis!

MADAME FRÉMICOURT. Oui, oui... vous avez même une chanson sur le temps jadis... vous savez bien, celle que vous chantiez l'autre soir chez la princesse, en petit comité...

TOUTES. Ah! dites-nous-la donc? (Tout le monde prend des chaises.)

LA DOUAIRIÈRE. Volontiers! (A madame Frémicourt.) Mais à une condition, c'est que vous la chanterez avec moi, chère belle.

MADAME FRÉMICOURT. Je ne l'ai entendue qu'une fois... mais j'essayerai.

LA DOUAIRIÈRE ET MADAME FRÉMICOURT,

CHANSON A DEUX VOIX.

AIR : Ma Grand'Tante (Métra).

Aujourd'hui qu'il faut se résoudre  
A l'air bourgeois des parvenus,  
Regrettons tout bas l'œil de poudre,  
La jupe courte et les bras nus;  
Regrettons la mouche assassine,  
Papillon noir sur menton blanc,  
Et le caraco, qui dessine  
Un corps que l'on presse en tremblant... 101

L'heure aimable de notre enfance  
J'étais un parfum de Régence...  
Alors on me nommait Philis!  
Parlons encor du temps jadis.

Tous. Ah! bravo! bravo!

LA DOCAIRIÈRE ET MADAME FRÉMICOURT.

DEUXIÈME COUPLET.

On se contentait d'un distique,  
Pourvu qu'il chantât les amours.  
Ce n'est plus la même saclaque,  
Et le madrigal n'a plus cours.  
L'éloquence aux amoureux manque  
S'ils ont plus de cœur que d'argent...  
Combien font la bourse et la banque?  
Dit le beau sexe intelligent...  
Pour nous l'amour pouvait sans honte  
Ignorer le taux de l'escompte.  
Alors, on me nommait Philis,  
Parlons encor du temps jadis.

Tous. Ah! très-bien, charmant, délicieux!

POLICHINELLE, à Frémicourt. Eh bien! dis donc, Edmond, et notre conférence?

FRÉMICOURT. C'est juste... mesdames, je crois qu'il serait temps de commencer la conférence.

LA VICOMTESSE. Nous brûlons d'impatience.  
MADAME FRÉMICOURT. Et le sujet de cette conférence sera...

POLICHINELLE. Le luxe effréné des femmes.

TOUTES, frolement. Ah! (Célestine apporte un plateau avec un verre d'eau sucrée. — Elle place sur le devant du théâtre une table pour Polichinelle.)

FRÉMICOURT, à sa femme. Un sujet brûlant, comme tu le vois, chère amie.

CELESTINE, à Frémicourt. Laissez-moi entendre ça, monsieur.

FRÉMICOURT. Je veux bien!... Mets-toi dans le coin.

POLICHINELLE, à part. C'est drôle... Je suis ému, mesdames... Que j'aime à voir... (à part.) Tiens! mais c'est bon pour commencer, ça!

AIR: du *Baptême du Petit Ébriuste.*

Que j'aime à voir autour de cette table  
D'aussi charmantes spectatrices  
Au teint de rose, au teint de lisse,  
Que c'est comme un bouquet de fleurs.

MADAME FRÉMICOURT. Nous vous écoutons.  
POLICHINELLE. Je commence. Mon Dieu! mesdames, certainement, il me serait facile de vous dire tout simplement et sans ambages: Vous dépensez trop d'argent à vos toilettes, et voilà tout, car, entre nous, je ne veux pas vous dire autre chose, mais vous comprenez, dans une conférence il s'agit de parler beaucoup pour ne rien dire, n'est-ce pas? Or, donc, si vous le voulez bien, nous allons remonter ensemble le cours des siècles... Nous sommes au Paradis.

CELESTINE. Ah! le Paradis! C'est là qu'on est mal assis.

MADAME FRÉMICOURT. Célestine! sortez.  
CELESTINE. Mais, madame, monsieur m'a permis...

FRÉMICOURT. Obéissez, Célestine!

CELESTINE, en sortant. C'est bon, on s'en va! Comme c'est amusant, une conférence!

POLICHINELLE. Où en étais-je?

LA VICOMTESSE. Vous en étiez au Paradis...

POLICHINELLE, gracieux. Je n'aurais pas dû l'oublier, mesdames, en me voyant parmi des anges.

TOUTES. Ah! ah! ah!

LA DOCAIRIÈRE. Il me rappelle Dorat...

POLICHINELLE. Mesdames, vous voyez la première femme assise à côté du premier homme... Contemplez leur costume. (Toutes les femmes se détournent avec pudeur.) Hein!... quoi!... J'ai été trop loin.

FRÉMICOURT. Un peu! Béchamelles... un peu!...

POLICHINELLE. Mettons que je n'ai rien dit alors... Ne contemplez leur costume et n'en parlons plus...

TOUTES. Ah!...

POLICHINELLE. Si vous le voulez, je passerai brusquement au quatorzième siècle?... Anne d'Autriche occupe le trône de France, et François de Valois, surnommé le Père du peuple, vient de rendre l'édit de la révocation de Nantes... Dagobert vient d'ôler... (à part.) Je ne sais pas pourquoi je leur dis ça. Enfin... (à part.) Le luxe est à son comble... Depuis la femme du commerçant qui va au marché en voiture, pour quoi faire?... pour acheter des légumes qu'elle met dans sa voiture! Elle refuse de marcher à pied! Ce luxe rappelle le temps de cette Babylone qui... cette Babylone... que... ouf. (Il essuie le front.)

MADAME FRÉMICOURT. Merveilleux! sublime!... Oh! Paul, mes yeux sont dessillés, je renonce pour toujours au luxe, à ses pompes et à ses manœuvres! Je me réforme.

AIR: *Chanson de Couquins.*

Vous avez raison... j'éprouve  
Malgré moi comme un remords,  
C'est du dédain que je cours  
Pour ce luxe auquel je mords;  
Si, comme les escarboucles,  
Mes pendants brillent au total,  
Bon renom vaut mieux que boucles,  
Boucles d'oreilles de cristal,  
Vlà, j'prenant mes verlus,  
Ma réponse, pose (bis.)  
Pas d'billets superflus,  
J'y renonce, nance (bis.)  
N'en faut plus!

FRÉMICOURT. Mais la conversion est-elle sincère?

MADAME FRÉMICOURT. Pour te le prouver... Tiens, si je connaissais l'île où le luxe fut ignoré... Une contrée primitive...

POLICHINELLE. Elle existe... Je puis vous y conduire. En route pour l'île sans luxe!

MADAME FRÉMICOURT ET LES AUTRES FEMMES  
En route pour l'île sans luxe.

ENSEMBLE.

AIR: *On demande une lectrice.*

Partons à l'instant,  
C'est le moment  
De nous remettre en route,  
Et bientôt, sans doute,  
Là-bas... (bis.)  
Nous prendrons nos ébats.

(Ils sortent. — Changement.)

## CINQUIÈME TABLEAU

L'ÎLE SANS LUXE

Le théâtre représente une île féerique. Au coin du théâtre, à droite, une cabane, au-dessus un écriteau, sur lequel on lit: *Entresol et rez-de-chaussée à louer.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

AMÉLIE, PAULINE.

(Elles sont élégamment vêtues avec des plumes de riches couleurs. Elles arrivent en se donnant le bras.)

PAULINE. Moi aussi, ma chère, je suis décidée à changer de cabane... La mienne est un peu bas de branchage...

AMÉLIE. Tu as raison... nous trouverons peut-être notre affaire par ici...

PAULINE. Y penses-tu? C'est le quartier le plus cher de l'île... Dans le carrefour de l'Ex-Bicherie.

AMÉLIE. Voyons toujours... (Elles s'approchent.)

## SCÈNE II.

AMÉLIE, PAULINE, puis LA PORTIÈRE.

AMÉLIE. Et justement! Tiens, vois-tu la... cabane à louer... un rez-de-chaussée et un entresol... c'est notre affaire. Ah! j'aperçois la concierge.

PAULINE. Eh! madame... (Elle lui fait signe de venir. La portière s'avance vêtue en plumes et un balai à la main.)

LA PORTIÈRE. Vol'servante, mesdames... (Qu'y a-t-il pour votre service?)

AMÉLIE. Vous êtes la concierge de cette cabane?

LA PORTIÈRE. Non... madame! je n'en suis pas la concierge... j'en suis la portière! Concierge est un mot de luxe.

PAULINE. C'est juste... Et combien coûte l-elle, je vous prie?

LA PORTIÈRE. Ah! c'est un peu cher... mais vous savez entre le carrefour de l'Ex-Bicherie et le Rendez-vous de Chasse... cinquante francs par an.

PAULINE. Douze francs cinquante par terme, c'est de la folie!

LA PORTIÈRE. Venez voir ça! On a une vue!... rien que des démolitions! C'est comme devant le Théâtre-Français...

AMÉLIE. Ah! cela me décide! nous allons examiner ça. (Fausse sortie. On entend un roulement de tambour et une femme ébue en sauvage portant une trompette paraît du côté opposé suivie d'autres femmes.)

## SCÈNE III.

LA TROMPETTE, ROSALIE, AGATHE, GEORGINE.

CHOEUR.

Air: *Corde sensible.*

L'orgue, le clairon nous appelle,  
Il faut s'empresser d'accourir,  
Dans cette existence nouvelle,  
L'obéissance est un plaisir.

LA TROMPETTE. (Elle fait un appel de trompette, tire un papier de ses plumes et le lit à haute voix.)

« La Gouverneuse de l'île sans luxe fait savoir aux habitantes d'icelle, premièrement: qu'une infraction des plus graves aux règlements a été découverte la nuit dernière. Une boîte à poudre de riz trouvée dans le sentier Bréda par la ronde major a été rapportée à la Gouverneuse. On est sur les traces de la délinquante qui sera confinée à huit jours de perdreaux truffés... Deuxièmement: que l'article 49 de la constitution ayant décidé que les femmes seraient seules admises dans l'île, vu que les individus d'un sexe opposé étaient considérés avant tout comme objets de luxe, toute habitante qui manifesterait le désir de recevoir la visite de son ex-mari ou de son cousin serait immédiatement reconduite hors de l'île, comme reconnue indigne de l'habiter, et pour qu'elles n'en ignorent faisons tambouriner à son de trompe ledit édit sur la seule et plus belle place de notre capitale.

Signé: la GOUVERNEUSE. »

(Après cette lecture, nouveau son de trompette et puis la trompette s'éloigne du côté droit.)

## SCÈNE IV.

AGATHE, ISABELLE, AMÉLIE et PAULINE, revenant par la gauche, ROSALIE, GEORGINE, LA PORTIÈRE, FLORE.

GEORGINE. Ah! c'est égal... la Gouverneuse abuse un peu de son pouvoir... car enfin une boîte de poudre de riz, c'est bien innocent.

LES FEMMES. Sans doute... sans doute...  
 GEORGINE. Moi, je trouve certainement que le luxe est une horreur, mais cependant vivre comme ça sans mari... sans cousin.  
 ROSALIE. C'est peu gai.  
 ISABELLE. D'au... c'est qu'en cherchant bien, les maris, je ne vois pas trop pourquoi on a mis ça dans les objets de luxe!  
 AGATHE. Ça n'est certainement pas parce qu'ils valent cher.  
 TOUTES LES FEMMES. Oh! non.  
 AGATHE. Silence, mesdames... J'aperçois la Gouverneuse suivie de son état-major qui se dirige de ce côté...  
 GEORGINE. Attention, mesdames.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LA GOUVERNEUSE, LA BRIGADIÈRE.

LA GOUVERNEUSE. Oui, Brigadière, je ne vous cacherais pas mon mécontentement... je remarque depuis quelques jours des signes évidents d'agitation intestinale.  
 LA BRIGADIÈRE. Mais, Gouverneuse.  
 LA GOUVERNEUSE. J'ai dit intestinale... ne répliquez pas! Et, tenez, cette boîte de poudre de riz trouvée cette nuit dans votre ronde en est une preuve flagrante.  
 LA BRIGADIÈRE. Cependant...  
 LA GOUVERNEUSE. J'ai dit flagrante... ne répliquez pas! Ah! ce n'est pas lorsque pour tuer le luxe, nous avons fondé cette colonie aux mœurs pures et primitives que l'on se serait permis...  
 LA BRIGADIÈRE. On est sur les traces de la coupable.  
 LA GOUVERNEUSE. C'est bien, mais il m'est venu une idée.  
 LA BRIGADIÈRE. Ah bah!  
 LA GOUVERNEUSE. Deux jours de champagne frappé, pour cet étouffement intempestif... Il m'est venu une idée qui ne serait pas venue à un maire. Je vais la mettre à exécution. Trompette, sonnez la manœuvre. Tout le monde en rang pour l'inspection. (Les femmes se mettent en rang.) Garde à vous! A droite alignement! Les yeux à quinze pas devant soi! Ne touchez pas, numéro 4!... Numéro 3, votre poitrine dépasse!... bien... le petit doigt sur la couture du pantalon que vous n'avez pas! Fixe...

Air : La lettre de l'étudiant.

Je vais vous passer en revue  
 Pour voir quiconque a mérité,  
 Par sa décence et sa tenue,  
 Le prix de la simplicité

(A la première.)

Très-bien! le plumage est modeste,  
 Et son duvet pigeon gris-bien  
 Indique des goûts, je l'atteste,  
 Et des instincts très pot-au-feu.

(A la deuxième.)

Otez-moi de votre coiffure  
 L'aigrette qui me va frappant.

(A la troisième.)

Retirez de votre ceinture  
 Ce luxe de plumes de paon.

(A la quatrième.)

Parfait! ce plumage de poule  
 Est d'un bourgeois à tout casser.  
 Voilà le vrai type qu'en foule  
 De prendre il faudrait s'empreser.

(A Amélie.)

Que vois-je? une boucle d'oreille!  
 Ciel! une bague! un médaillon!  
 Ah! quelle audace sans pitié!  
 Vite! surdez du bataillon...  
 Ma chère, vous courez grand risque!  
 Pour vous quels châtiments je crains!  
 Ces bijoux, je vous les confisque...

(A part.)

Autant de pris pour mes écrivains.

(Haut.)

C'est sans doute vous, criminelle,  
 Qui files venir de Paris,  
 Malgré douane et sentinelle,  
 La boîte de poudre de riz.  
 Délibérons sans plus attendre  
 Sur son sort, et s'il nous fallait  
 Pour ces affreux délits la pendre,  
 Ne suspendons pas notre arrêt.

REPRISE ENSEMBLE.

Délibérons } sans plus attendre.  
 Délibérez }  
 Sur son sort, et s'il nous } nous } fallait.  
 Sur son sort, et s'il nous } vous } fallait.  
 Pour ses affreux délits la pendre,  
 Ne suspendons } pas { notre } arrêt.  
 Ne suspendez } pas { votre } arrêt.

AMÉLIE. Mais, Gouverneuse, ce sont des bijoux de famille. Ils me viennent...

LA GOUVERNEUSE. Et la poudre de riz!...  
 AMÉLIE. La poudre de riz de ma mère.  
 LA GOUVERNEUSE. Taisez-vous! L'on va statuer sur votre sort... Vous autres, rompez les rangs. (La Gouverneuse, la Caporal se réunissent en conseil.)

LA GOUVERNEUSE. Délibérons, mesdames!  
 AGATHE, qui est au fond. Gouverneuse! Gouverneuse!

LA GOUVERNEUSE. Qu'y a-t-il? et pourquoi nous déranger quand nous sommes en conseil?...

AGATHE. Ce sont des étrangers qui se dirigent par ici.

LA GOUVERNEUSE. Des étrangers... Les sentinelles sont à leur poste, n'est-ce pas?  
 (A Amélie.) Nous remettons à tout à l'heure le choix de votre châtimement. Ce sont des hommes, peut-être?

AGATHE. Non... ce sont deux femmes...  
 LA GOUVERNEUSE. Deux nouvelles colonnes, sans doute!

LA BRIGADIÈRE, avec étonnement. Des colonnes?  
 LA GOUVERNEUSE. Sans doute... puisque nous n'admettons pas de colonnes parmi nous.  
 LA BRIGADIÈRE. Oh! très-bien.

LA GOUVERNEUSE, à part. Elle est bête comme ses sardines, cette Brigadière-là... Je lui donnerai de l'avancement...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, POLICHINELLE et BERGERETTE. (Polichinelle est en femme sauvage.)

CHOEUR DES FEMMES.

Air : Quatre hommes et un caporal.

Sapristi! qu'elles ont d'attraits!  
 Quels charmants portraits!  
 Quels jolis traits!  
 Nous allons donc voir de près  
 Ces douces  
 Frimousses.

POLICHINELLE, à part. Pourvu que je n'aie pas été reconnu!

LA GOUVERNEUSE. Approchez, jeunes étrangères.

BERGERETTE. Madame, je vous amène une recrue nouvelle, madame, qui désire devenir une de vos sujettes et qui est prête à subir l'examen le plus circonspéct...

LA GOUVERNEUSE. C'est bien... ce soin-là me regarde... mais ce sera pour plus tard. En attendant, vous me jurez qu'elle n'a sur elle ni bijoux, ni dentelles, ni cachemire.

POLICHINELLE. Ni calèche à huit ressorts... Non, Gouverneuse, vous pouvez en être sûre...

LA GOUVERNEUSE. Comment vous appelez-vous?

POLICHINELLE. Mon Dieu, Gouverneuse, je réponds au nom de Pauline Schinelle.

LA GOUVERNEUSE. Votre état, mademoiselle Pauline?

POLICHINELLE. Pêcheresse repentante.  
 LA GOUVERNEUSE, à part. Repentante! il en est temps!

POLICHINELLE. Ah! c'est le luxe qui m'a perdue... Si je me suis abandonnée à mon séducteur... c'est qu'il m'avait promis son coucou...

LA GOUVERNEUSE, haut. En voilà une idée!

POLICHINELLE. Oui, il avait une petite pendule! Vous savez, quand l'heure sonne, il sort un petit oiseau qui bat des ailes. Ah! c'est du luxe, ça! Alors un jour l'oiseau était en train de battre des ailes... Ah! que c'est joli! lui dis-je. — Veux-tu que je te le donne, friponne? me dit-il. Et voilà pourquoi mon père m'a chassée.

LA GOUVERNEUSE. Pauvre enfant!

POLICHINELLE. Coucou!... Ah! la voilà. (A Bergerette.) Ça a passé comme une lettre à la poste... (Haut.) Et vous comprenez que j'ai voulu me faire conduire parmi vous.

LA GOUVERNEUSE. Oui; mais ce n'est pas facile à gouverner un peuple comme le mien.

Air : Trou la la (HERVÉ).

Hola! la, (bis.)  
 Que de mal ça me donna!  
 Hola! la! (bis.)  
 Heureusement que j'ai d'ea!

Ces dames voulaient ici,  
 Comme au Bois, être cochères.  
 Conduire un panier! Merci!  
 Conduisez-vous bien, très-chères!

CHOEUR.

Hola! la! (bis.)  
 Que de mal ça { lui } donna.  
 Heureusement que j'ai d' } ça!  
 Mais elle a de }

LA GOUVERNEUSE.

Ell's aimaient Arthur, Edmond,  
 Paul, Alfred, Jean, Charles, Eugène;  
 Chaque jour un nouveau nom,  
 Histoire' de passer la semaine.

CHOEUR.

Hola! la! etc.

LA GOUVERNEUSE.

Mais ici je leur dis : Nix!  
 Et malgré leur beau ramage,  
 J'en ai fait de vrais phénix,  
 A juger par le plumage.

CHOEUR.

Hola! la! etc.

LA GOUVERNEUSE. Emmenez la prisonnière. et suivez-moi.

ENSEMBLE.

Air : Trou la la.

Hola! la! etc.

(La Gouverneuse sort, la Caporal et la Brigadière la suivent. Toutes les femmes sortent sur la reprise du chœur.)

SCÈNE VII.

POLICHINELLE, seul.

POLICHINELLE. Je crois que je vais avoir quelque agrément dans cette île aussi peu riche que fortunée... C'est égal, c'est bien petit à moi de renier le sexe auquel je dois mon père... Bah! c'est pour étudier les mœurs d'une population qui méprise le luxe. L'important c'est de continuer à passer pour une femme. (Tirant un miroir de sa poche.) Sambregoi! je n'ai pas fait ma barbe! Cela pourrait me tra-

hir! Heureusement que j'ai une trousse de voyage sur moi. (Il tire une trousse de sa poche et en sort un rasoir.) Je vas toujours me raser... J'aime autant ça que d'être rasé par un autre (il se rase la barbe.)

## SCÈNE VIII.

POLICHINELLE, PAULINE, LA TROMPETTE, puis TOUTES LES FEMMES.

LA TROMPETTE, avec précaution à Pauline. Viens donc, viens donc.

PAULINE, entrant. Qu'y a-t-il?

LA TROMPETTE. La nouvelle, qui se fait la barbe!

POLICHINELLE, à part. Aie!... je me suis coupé.

PAULINE, le prend par l'oreille. Ah! monsieur Pauline!

POLICHINELLE, à part. Pincé!

LA TROMPETTE. Expliquez-nous...

POLICHINELLE, vivement. Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de la femme à barbe?

PAULINE. Parbleu!

POLICHINELLE. Eh bien!... ce n'est pas moi.

LA TROMPETTE. Vous ne direz pas que vous êtes une femme.

POLICHINELLE, à part. A quoi diable ont-elles vu ça!

PAULINE. Nous allons prévenir la Gouverneuse.

POLICHINELLE. N'en faites rien.

LA TROMPETTE. Alors achetez notre silence.

POLICHINELLE. Si une pièce de trente sous?

PAULINE. Non! En nous faisant la cour.

POLICHINELLE. Sambregoi!... comme vous y allez, faire la cour à des femmes qui ont des plumes.

LA TROMPETTE. Que vous faut-il donc?

POLICHINELLE. Pour me rendre aimable, gracieux, pour me charmer... de jolies toilettes, des parures agaçantes, des cachemires fascinateurs...

FLORE, qui est entrée depuis quelques instants avec la portière. Le frou-frou de la soie!

LA PORTIÈRE. Des Bijoux de chez Perrée!

LA TROMPETTE. Nous n'avons donc rien pour plaire.

POLICHINELLE. Peut-être qu'en vous déplumant un peu!...

LA PORTIÈRE. Et dire que le palais est rempli de nos écrins confisqués!

FLORE. De vos riches étoffes saisies!

LA TROMPETTE. Il faut nous en emparer.

PAULINE. Nous faire belles.

FLORE. C'est ce que viennent de faire vos camarades... et tenez... voyez...

## SCÈNE IX.

LES MÉMES. TOUTES LES AUTRES FEMMES, puis BERGERETTE et LA GOUVERNEUSE.

(Les femmes ont par dessus leur costume toutes sortes d'échantillons de toilettes.)

CHOEUR.

AIR : *Fallait pas qu'y aille.*

N, i, ni,  
C'est fini.  
Défaite  
Complète!

A nous la toilette!

N, i, ni,  
C'est fini.  
Ramenons ici  
Le luxe banni.

LA TROMPETTE. Bravo! mesdames... quant à moi, je vous présente sous ce costume un vrai monsieur...

TOUTES. Un homme!... c'est pour moi, c'est pour moi!...

POLICHINELLE. Non... non.

TOUTES. Hurrah!...

LA GOUVERNEUSE, entrant. Que viens-je d'apprendre?

TOUTES. Vive le luxe!

LA GOUVERNEUSE. Ah! c'est comme ça... Eh bien! d'abord, je confisque monsieur.

POLICHINELLE. Très-bien! (A part.) J'aime autant ça...

LA GOUVERNEUSE, avec colère. Et puisque vous êtes toutes contre moi...

TOUTES. Oui! oui!

LA GOUVERNEUSE, froidement. Je me mets de votre côté.

TOUTES. Vive la Gouverneuse!

LA GOUVERNEUSE. Revenons au luxe, qui fait vivre tant de gens et qui, à tout prendre, fait encore plus de bien que de mal. Vive le luxe!

TOUTES. Vive la Gouverneuse!

LA GOUVERNEUSE.

AIR : *Gentil Trognon (KRIESEL).*

Plus de révoltes, d'ordinaire,  
Au luxe revenons donc,  
Et quand la sacoche est pleine,  
Sachons la vider, d'ordonner!  
Par Claroline et Pollux,  
Deux sœurs de l'antiquité,  
Il n'est rien d' tel que le luxe  
Pour embellir la beauté.

Ah! ah! (bis)

Ah! mes petits trognons,  
Soyons belles,  
Mais ôdeles,  
Sans tarder rejoignons  
Nos amoureux si mignons.

REPRISE ENSEMBLE.

Ah! mes petits trognons, etc.

LA GOUVERNEUSE. Et là-dessus, pour fêter notre réveil à la vie parisienne, en place pour le quadrille.

BERGERETTE. Nous n'avons qu'un cavalier.

POLICHINELLE. Bah! je me mettrai en quatre.

(Grand quadrille sur les motifs de la Bella Hélène.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

## TROISIÈME ACTE

## SIXIÈME TABLEAU

L'OFFICE DES THÉÂTRES

Le théâtre représente une boutique tapissée d'affiches. Un bureau avec guichet de chaque côté de la porte du fond. Le bureau, côté gauche, porte la lettre A; celui de droite porte la lettre B.

## SCÈNE PREMIÈRE.

BOULVARI, entrant vivement en scène, VOYONS, voyons, toutes les affiches des spectacles sont-elles arrivées?... La cote du jour est-elle affichée?... Bien... Très-bien! Ah! pour les courses de demain, a-t-on envoyé du Betting... Oui... eh bien, avec un peu de clients à la clef, cela n'irait pas trop mal! Justement, je crois qu'en voici deux...

## SCÈNE II.

BOULVARI, POLICHINELLE, BERGERETTE.

POLICHINELLE, entrant par la droite avec Bergerette. Mais enfin, où me mènes-tu? Je t'ai demandé de me faire voir les théâtres, et tu me conduis boulevard des Italiens... Où sommes-nous?

BOULVARI, saluant. A l'Office des théâtres, Monsieur...

POLICHINELLE. Allons donc! les théâtres ont un office à présent!

BERGERETTE, riant. Ils font une si drôle de cuisine...

BOULVARI. Vous n'y êtes pas. Mon office est un établissement d'un nouveau genre; c'est limpide comme de l'eau de roche... Autrefois quand vous vouliez aller au spectacle, qu'est-ce que vous faisiez?...

POLICHINELLE. Eh bien, j'allais au théâtre dans la journée, je prenais une loge, et le soir, j'arrivais avec mon coupon.

BOULVARI. J'ai bouleversé tout ça.

POLICHINELLE. Allons donc... Alors maintenant, quand on veut aller au théâtre, on n'y va plus...

BOULVARI. C'est cela même... On vient chez moi...

POLICHINELLE. Et l'on a les billets moins chers... Eh bien, mais dites donc, chez les marchands de vin, dans le temps...

BOULVARI. Vous n'y êtes pas encore. Chez les marchands de vin on vous vendait les billets au rabais! Moi, je les vends bien plus cher qu'au bureau... Voilà ce qui fait la force et la hardiesse de mon idée ingénieuse! Du reste, je puis vous expliquer mon programme.

POLICHINELLE. C'est inutile... je le devine... En cas de succès, vous augmentez le prix des places; en cas de chute... vous les diminuez.

BOULVARI. C'est cela même... Vous êtes moins bête que je ne l'avais cru d'abord.

POLICHINELLE.

AIR : *du Charlatanisme.*

Ce système régulateur  
Me paraît pécher par la base,  
Et je crains que le spectateur,  
Ne comprenne pas la périphrase.  
Quant ce s'ra cher, il n'ira pas  
Préférant attendre la baisse,  
Et quand vous mettez les prix bas,  
Il s'ira : C'est une mauvais' pièce,  
Cette fois encor il n'ira pas,  
N'voulant pas voir un' mauvais' pièce.

BERGERETTE. Cela me paraît assez logique!...

BOULVARI. Erreur, mademoiselle! Et la preuve, c'est que tous les théâtres ont élu domicile chez moi.

BERGERETTE, à Polichinelle. Tu vois pourquoi je t'ai amené ici...

POLICHINELLE. Alors nous allons pouvoir les passer en revue...

BOULVARI. Rien de plus simple... mais ça n'est pas moi, que cela regarde... Si vous le voulez bien, je vais faire venir mon aide ordinaire qui se mettra à votre disposition. (Il touche sa bouton, on entend le bruit d'une sonnette électrique. L'Affiche paraît.)

## SCÈNE III.

LES MÉMES, L'AFFICHE.

L'AFFICHE. Tu m'as appelée, maître?

BOULVARI. Oui, approche.

POLICHINELLE. Elle est bien gentille, cette

affiche. Elle ne doit pas craindre qu'on la liche à la porte.

L'AFFICHE.

AIR : Du tambour (Hérvé).

Vous m'connaissez, je suis l'affiche,  
J'en fais voir de tous les couleurs,  
Et pour le pauvre et pour le riche  
J'ai les fûets les plus tentateurs,  
Les trucs les plus fascinateurs,  
J'annonce Machin et Chose ensemble  
Pour une grand' représentation.  
Et pour l'auteur qui toujours tremble,  
J'suis la liche de consolation,  
D'consolation!

BOUVARI. Allons, je vous laisse... Je dois me trouver à quatre heures au Châtelet, à cinq heures au théâtre de la Villette, et à cinq et demie aux Variétés... Je n'ai que le temps de me sauver... (A l'affiche.) Toi, fais-moi l'amitié de faire venir ici les théâtres que Monsieur te demandera. (A Polichinelle.) Monsieur. (A Bergerette.) Mademoiselle! (Il salue et sort.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, moins BOUVARI.

POLICHINELLE, à l'Affiche. Si madame l'Affiche le veut bien, nous allons à l'instant même commencer...

L'AFFICHE. Parlez... monsieur... Par quel théâtre voulez-vous commencer votre revue?

RONDEAU.

AIR : Nouveau de Georges Douay.

A mon appel chacun répond  
Et vient consulter mes afaches  
Succès glorieux, succès riches  
Pas de vestes sur mon jupon.

Le Monsieur qui manque le coche,  
Manque tout faute d'à-propos;  
Pourtant, disons-le sans reproche,  
Il n'a pas manqué de bravos.

Carmosine arrache un doux pleur;  
Rêve d'amour, de poésie;  
Délicieuse fantaisie;  
C'est bien là du Mussel en fleur.

Voici La Flûte tant fêlée  
Au Lyrique; d'où je venelos  
Que si la lûte est enchantée,  
La foule l'est encor bien plus!

La Meunière charme l'écho  
Par les chants de La Cinquantaine,  
Aux Italiens vous entraîne  
Le ballet de Basilico.

Dans Le passé de monsieur Jouanne,  
L'ombre de Musette apparaît,  
Gal souvenir que rien ne fane,  
Rayon qui verse un doux reilet.

Quand disparaîtront ces succès  
Avec d'autres je serai père;  
Augier, Sardou, Ponsard, Barrière  
Tiennent des chefs-d'œuvre tout prêts.

De mes affiches éphémères  
Quelque chose survit encor,  
Car pour les œuvres littéraires,  
L'aveuir garde un livre d'or.

A mon appel, etc, etc.

POLICHINELLE. Parfait!  
L'AFFICHE. Je vais vous montrer la pièce du Vaudeville.

POLICHINELLE, avec effroi. Les Deux Sœurs!

L'AFFICHE. Non... non... n'ayez pas peur!...

POLICHINELLE. Ah! vous m'avez donné une sœur froide!

L'AFFICHE. Mais pour cette fois le Vaudeville tient un grand succès.

POLICHINELLE. Ah! oui... la famille Qui-voit-on... Il paraît qu'on y voit des toilettes... des costumes... Du reste, il ne faut pas lui en vouloir de ce succès-là. Il n'est pas costumier du fait!

BERGERETTE. Alors c'est de cette pièce-là que vous voulez bien nous faire voir un échantillon!...

L'AFFICHE. Sans doute... (A la cantonnade.) Envoyez, du Vaudeville, le petit Fanfan!...

SCÈNE V.

LES MÊMES, FANFAN.

POLICHINELLE. Comment! c'est ce petit bonhomme-là qui est un si grand succès?

FANFAN. Oui, monsieur... Ah! c'te tête.

L'AFFICHE. C'est à lui que l'auteur a dû son triomphe. Du reste, il est charmant, cet enfant, et élevé... Oh! c'est délicieux!

POLICHINELLE. Il a un petit air déluré... Ne fourre donc pas les doigts dans ton nez!

FANFAN. Tu m'embêtes, toi!... Tu me la fais mauvaise.

POLICHINELLE. Qu'est-ce qu'il dit donc?

L'AFFICHE, en riant. Ce qu'il dit chaque soir dans la pièce.

BERGERETTE. Pas possible!...

FANFAN. Ah! vous savez... si vous me regardez avec c'air-là... à Chaillot!

POLICHINELLE. Eh bien! petit polisson!

FANFAN. Dis-donc, toi, veux-tu ne pas m'insulter!... Et la sœur!...

POLICHINELLE. Mais petit malheureux, faites donc attention... il y a des dames!

FANFAN. Qu'est-ce que ça me fait, les femmes... J'en ai assez, des femmes... Je les fais poser les femmes!

POLICHINELLE. Voulez-vous bien vite m'envoyer coucher ce petit bonhomme-là?...

FANFAN. Veux-tu me laisser tranquille, toi, hein! (En s'en allant.) Prud'homme, va! (Il bousse les épaules et sort.)

SCÈNE VI.

POLICHINELLE, L'AFFICHE, BERGERETTE, puis SOUCI et DESIRÉE.

POLICHINELLE. Autre chose, autre chose, car ce petit polisson m'a tout désorienté.

L'AFFICHE. Voilà de quoi te remettre! (Prenant le peintre Souci et la princesse Désirée.)

BERGERETTE. Quels sont ces deux jolis jeunes gens?

L'AFFICHE. Écoutez-les. Vous allez le savoir!

LE PRINCE. Ah! princesse adorée! Pour vous obtenir, que ne tenterais-je pas!

LA PRINCESSE. Taisez-vous, prince de mon cœur... nous ne sommes encore qu'à cinq cents pieds au-dessous du niveau de la Seine et j'ai peur que vos tendres discours n'arrivent aux oreilles de nos ennemis...

POLICHINELLE. Ah! voilà quelque chose de bête, par exemple!

L'AFFICHE. C'est la Biche au bois!...

POLICHINELLE. Quoi! c'est là le plus beau succès de l'année!

LA PRINCESSE. Certainement, Monsieur!... Ah! je suis bien à plaindre, allez! la première moitié de la journée je suis femme... l'autre moitié, je suis biche!

POLICHINELLE. Alors, il ne faut pas commencer à vous faire la cour à minuit moins cinq!...

LE PRINCE. Oui, oui... moquez-vous, allez! Nous n'en sommes encore qu'à notre cinq cent quatre-vingtième représentation.

LA PRINCESSE. Et la salle est louée pour quatre ans!...

LE PRINCE. Allons!... Venez, princesse Désirée... Il nous reste à graver la montagne de diamant à travers la rivière de feu!... (Ils sortent en se tenant embrassés.)

POLICHINELLE. Sont-ils gentils!... Sur une cheminée, sous un globe, ils seraient charmants...

SCÈNE VII.

POLICHINELLE, L'AFFICHE, BERGERETTE.

BERGERETTE. Ceci te représente un million cinq cent mille francs de recette!

POLICHINELLE. Quoi! voilà ce qui a tant fait courir le public cette année... C'est flatteur pour les Parisiens!

L'AFFICHE. Mais voici une dame qui vous arrive.

BERGERETTE. Elle a l'air bien pressée...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, UNE DAME. (Elle arrive précipitamment, en toilette très-élégante, un carnet et un crayon à la main.)

LA DAME, à Polichinelle. Monsieur... J'ai bien l'honneur de vous saluer... Dites-moi... l'êtes-vous, ou ne l'êtes-vous pas?...

POLICHINELLE. Quoi donc?

LA DAME. Marié, parbleu!

POLICHINELLE. D'abord; est-ce par-devant monsieur le Maire?

LA DAME. Sans doute...

POLICHINELLE. Alors... non... madame!...

LA DAME. Très-bien... voici ma carte... Je vous attends chez moi demain... Vous avez le numéro 11,435... (Prenant.) 11,435... Laid... Manières communes... Tourture sans grâce... Ensemble ridicule... (Cessant d'écrire.) J'ai votre affaire... une veuve... Cinquante-deux ans... Elle a été blonde... Pas de fortune, mais elle est Belge!

POLICHINELLE. Une Belge! elle doit être contrefaite!

LA DAME. Un peu... mais cela ne va pas mal à sa physionomie.

POLICHINELLE. Eh bien... Je vous remercie! En voilà une occasion! Ce doit être madame de Foy, cette femme-là!...

LA DAME, à Bergerette. A vous, mademoiselle... car je suppose que vous êtes demoiselle... (Écrivant.) Yeux noirs... Taille mignonne... Ensemble des plus gracieux... Placement facile. (Cessant d'écrire.) A demain... vous avez le numéro 17,023...

POLICHINELLE. Mais, vous venez de me donner le n° 11,435.

LA DAME. Oh! monsieur! C'est que je fais tant d'affaires: Allons... à demain, n'est-ce pas! (Elle sort vivement.)

SCÈNE IX.

POLICHINELLE, L'AFFICHE, BERGERETTE.

BERGERETTE. Avec tout ça... elle ne nous a pas dit qui elle était.

L'AFFICHE. Eh! ne le devinez-vous pas?... C'est la Marieuse du Gymnase!

BERGERETTE. Comme elle est partie brusquement!

L'AFFICHE. Elle se sera crue sur l'affiche de son théâtre, où elle n'a fait que paraître et disparaître.

POLICHINELLE. C'est donc ça qu'elle a pris si vite le chemin Delaporte. Mais, qu'allez-vous nous faire voir maintenant?...

L'AFFICHE. Je vais vous présenter les nouveaux théâtres. (A la cantonnade.) Envoyez les nouveaux théâtres.

## SCÈNE X.

LES MÊMES, LE CIRQUE FRANCONI, LES DÉLASSEMENTS, LES FANTAISIES

ENSEMBLE.

AIR : *En couronne tressons les roses.*  
(Belle Hélène.)

De la liberté des théâtres,  
Nouveaux enfants,  
Très-bien portants,  
Nous sommes tristes ou folâtres,  
Suivant les goûts,  
Venez chez nous.

POLICHNELLE. Voilà donc enfin de nouveaux théâtres... (Au Cirque.) Qui êtes-vous, mon gentil petit clown...

LE CIRQUE. Je suis le Cirque.

POLICHNELLE. Mais il y en a déjà deux.

LE CIRQUE. Moi ! je suis le vrai, l'ancien, le Cirque Franconi.

POLICHNELLE. Ah ! bon, je suis sur la piste...

LE CIRQUE. En effet, Monsieur... C'est justement ce qu'il y aura de plus joli chez moi.

POLICHNELLE, aux Délassements. Et vous, ma belle enfant, comment vous nomme-t-on ?

LES DÉLASSEMENTS. Les Délassements-Coumiques, mon bon monsieur.

POLICHNELLE. Vous voilà revenus sur l'eau, ça me fait plaisir de vous revoir, nous sommes de vieux amis.

LES DÉLASSEMENTS. Je le sais bien, et je ne vous ai pas oublié non plus.

POLICHNELLE. Et on pourra-t-on contempler votre jolie façade ?...

LES DÉLASSEMENTS. Boulevard du Prince-Eugène... Tout à côté... (Montrant le Cirque.) de lui !...

POLICHNELLE. Mais enfin ! avec tout ça, en fait de nouveautés, le Cirque, les Délassements...

L'AFFICHE. Et cette jolie petite salle que tu oublies...

POLICHNELLE, aux Fantaisies. Ah ! vous êtes une petite sale : ça n'est pas joli.

LES FANTAISIES. Mais non... l'Affiche veut parler de mon local.

POLICHNELLE. Ah ! bon... Vous demeurez ?

LES FANTAISIES. A deux pas d'ici.

BERGERETTE. Oui, oui, je sais... Dans l'ancienne exposition des Beaux-Arts, boulevard des Italiens.

POLICHNELLE. Et vous vous appelez ?

LES FANTAISIES. Les Fantaisies-Parisiennes.

POLICHNELLE. Ah ! ah ! joli titre.

LES FANTAISIES. N'est-ce pas, monsieur ?

L'AFFICHE. Vous avez un vaste champ à exploiter.

POLICHNELLE. Elle a même un *champ-fleury* ! Oh ! oh ! pour celui-là je mérite un coup de *Martinet*... Allons, je vous souhaite une heureuse bienvenue...

ENSEMBLE.

Air : *Mogador et Clara*

Puissions-nous prospérer  
Et long-mps célébrer,  
Dans notre gai séjour,  
La liberté qui nous donna le jour.

(Les trois Théâtres sortent.)

## SCÈNE XI.

POLICHNELLE, BERGERETTE,  
L'AFFICHE, puis MALFAIT, D'APRÈS-  
PORT I<sup>er</sup>, D'APRÈSPORT II.

L'AFFICHE. Je cherche encore ce qui pour-

rait vous convenir... Au fait... Et les Trois Hommes forts, voulez-vous les voir ?...

POLICHNELLE. Je n'y tiens pas absolument...

BERGERETTE. Le fait est qu'on les a bien peu vus, ceux-là !

L'AFFICHE. En effet.

AIR :

Hélas ! avec de tels supports  
On n'a pu soutenir l'ouvrage.  
Peut-être ces trois hommes forts  
Ont-ils montré peu de courage !

POLICHNELLE.

Pour conjurer le mauvais sort,  
Il fallait avec plus d'adresse  
En aller chercher tout d'abord  
Un quatrième encor plus fort,  
Et te charger d'écrire la pièce...  
Peut-être eût-il fait une bonne pièce !

BERGERETTE. Tu vas te rendre malade, si tu dépenses tant d'esprit.

L'AFFICHE. Soyez sans crainte, il n'en manquera pas d'esprit... Il y en a eu tant cette année...

L'AFFICHE.

Air : *Chez vous tout devient national.*  
(Foire aux idées.)

Jamais l'on n'a vu tant d'esprit,  
C'est à faire perdre l'esprit.  
De tous les côtés les esprits  
Font la concurrence aux esprits.  
Depuis que certains gens d'esprit  
Se sont mis à croire aux esprits,  
On a fait métier des esprits...  
C'est qui fait que les petits esprits,  
Aussi bien que les grands esprits,  
Sont venus siffler les esprits  
Qu'on a trouvés pauvres d'esprit ;  
Car on vit souvent les esprits  
Agir avec si peu d'esprit,  
Qu'on ne veut plus du tout d'esprits,  
Tant les spirit's et les esprits  
Ont troublé les esprits !

POLICHNELLE. Qu'est-ce donc que le spiritisme ?... Est-ce une pièce de théâtre ?

L'AFFICHE. Non ; mais le public a sifflé comme à une vraie comédie... les deux frères...

POLICHNELLE. Les deux frères... des deux sœurs !

L'AFFICHE. Non ! les deux frères D'après-port !

BERGERETTE. Ah ! ah ! les fameux médiums de la salle Herz. L'on m'a conté qu'à leur première séance on avait été forcé de renvoyer le public avant la fin.

L'AFFICHE. On vous a dit vrai !...

L'AFFICHE.

Air : *Adieu ! je vous fais.*

Ce soir-là tout marcha de travers,  
Et ce fut leur premier débâcle,  
Bien que pour conjurer les revers  
Ils fussent logés rue d'la Victoire !

POLICHNELLE.

Malgré de suprêmes efforts,  
L'esprit se montrant indocile,  
En fait d'esprit... il n'y avait qu'un corps !  
C'est le corps des sergents de ville.  
Oui, le public fut mis dehors,  
Par le corps des sergents de ville !

(On entend pleurer dans la coulisse.)

L'AFFICHE. Justement, les voici... (Malfait entre tout d'abord tête baissée ; les deux frères entrent derrière lui, se tenant embrassés, et s'essuyant mutuellement les yeux.)

MALFAIT.

Air : *Étrangers qui venez à Venise.*

Voyez notre chagrin,  
Plaiguez notre destin,  
Ah ! j'en pleure,  
L'on nous a fait enfin  
Manger bien plus de pain  
Que de bonheur,

Ah ! ah ! ah !  
Dans cette aventure  
Nous avons fait triste figure.  
Ah ! ah ! ah !  
Quel horrible sort  
Que celui des frères D'aprèsport.

POLICHNELLE, à Malfait. Voyons... voyons... ne gémisses pas si fort ! Qui sait ? Peut-être y a-t-il encore de beaux esprits pour le spiritisme !...

MALFAIT. Pas à Paris, monsieur ! et voilà ce qui nous désole ! Oh ! les Parisiens, les Parisiens !

POLICHNELLE. Voyons ! au lieu de rager aussi fort, vous feriez bien mieux, si c'est possible, de nous donner une petite séance dans les prix doux. Mais je ne vois pas votre fameuse armoire.

MALFAIT. Hélas ! monsieur, elle est restée en gage ! Mais ça ne fait rien... pour la seconde partie qui est la plus intéressante.

L'AFFICHE. Ah ! oui... la partie dans les ténèbres.

MALFAIT. Veuillez offrir une chaise à chacun de ces messieurs. (Polichnelle avance une chaise au milieu du théâtre. Bergerette en fait autant.) Maintenant, si ces dames veulent bien les attacher sur ces chaises, nous allons vous donner une imitation de ces nerveilleuses séances. (L'Affiche attache un des frères sur la chaise au moyen de cordes que lui a données Malfait. Bergerette fait la même chose que l'Affiche.)

POLICHNELLE, avec effroi. Alors, on va éteindre.

MALFAIT. Oui, monsieur ; mais avant de commencer la séance !... un mot. (Tirant de sa poche une boîte de fer-blanc.) Je me trouve sur moi, par le plus grand des hasards, une boîte pleine de farine... Si quelqu'un (Montrant Polichnelle), monsieur, par exemple, veut bien remplir avec cette farine les mains de ces messieurs, l'on verra bien si on la retrouve intacte à la fin de la séance.

POLICHNELLE. Ah ! si je vois ça... je me déclare satisfait. (Il prend la boîte que lui présente Malfait et va aux frères. Il passe derrière eux et met de la farine dans leurs mains derrière la chaise.)

MALFAIT. Est-ce fait ?

POLICHNELLE. Oui, monsieur, ça y est.

MALFAIT, à la cantonnade. Éteignez. (Noit complète. Polichnelle reçoit de Malfait des soufflets et des coups de pied.)

POLICHNELLE. La lumière !... la lumière ! (La lumière se fait.) Sambregoi ! Voilà une drôle de récréation, par exemple !

BERGERETTE. Vois donc un peu leurs mains...

POLICHNELLE. Si après ce mariage-là je retrouve la farine, je suis convaincu.

MALFAIT, aux deux frères d'un air triomphant. Hands ! (Les deux frères retirent leurs mains de derrière la chaise ; dans leurs mains droites on aperçoit un petit pain viennois.)

BERGERETTE et L'AFFICHE, riant. Ah ! ah ! ah !

POLICHNELLE. Ah ! bah !

MALFAIT.

Air : *Au château du Coq.*

C'est un fait exprès... oui tout rate à présent.  
Je n'y comprends rien, je l'avoue.  
Il faut, c'est certain, qu'un esprit malfaisant,  
En cet instant, de nous se joue.

POLICHNELLE, aux deux frères.

Quand la farine dans vos mains  
Facilement peut se changer en pains,  
Plus moyen d' dire après ce tour  
Que vous n'avez pas un vrai four !

MALFAIT. Ce doit être encore une farce de Robin ! Allons, frères ! partons pour une contrée moins incrédule... Retournons à Asnières !

TOUS LES PERSONNAGES.

Ah ! ah ! ah !  
Dans cette aventure  
Vous avez fait triste figure ;  
Ah ! ah ! ah !  
Quel horrible sort  
Que celui des frères d'Aprèsport.  
(Malfait et les deux frères sortent à gauche.)

SCÈNE XII.

POLICHINELLE, BERGERETTE, L'AFFICHE

POLICHINELLE, se frottant le dos. Voilà ce qu'on peut appeler des esprits frappeurs... Mais pour me remettre, ne pourrais-je pas entendre un peu de musique?

BERGERETTE. Si nous demandions l'*Affiche*?

L'AFFICHE. Je ne pourrais vous en montrer que la parodie, et je crois qu'il vaut mieux s'en priver.

Air : Soldat français.

Pour obtenir un succès de gaieté,  
En présentant la charge d'un ouvrage,  
Il ne faut pas qu'un regret mérité  
Vienne attrister ce joyeux badinage.  
Lorsque le maître immortel qui crea  
De chefs-d'œuvre un si pur cortège,  
Pour nous absoudre n'est plus là!  
Parodier son dernier opéra!...  
Ce serait presque un sacrilège,  
Épargnons-nous ce sacrilège.

BERGERETTE. Voilà des sentiments auxquels nous nous unissons...

L'AFFICHE. En fait de musique, j'ai quelque chose d'assez curieux à vous faire voir.

POLICHINELLE. Quoi donc?

L'AFFICHE. L'Opéra-Populaire...

BERGERETTE. Au grand Théâtre-Parisien! Entre le chemin de fer de Lyon et celui de Vincennes!...

POLICHINELLE. Oui; l'on m'en a parlé! Il paraît que ça n'a pas très-bien marché la première fois.

L'AFFICHE. C'est justement cette représentation-là que je veux vous faire voir. (A la cantonade.) Envoyez l'Opéra-Populaire. (A Polichinelle.) Maintenant, je vous laisse, car j'ai à faire à l'imprimerie.

POLICHINELLE. Allons, adieu, madame l'Affiche.

L'AFFICHE.

Air : de G. Douai.

A mon appel, chacun répond  
Et vient consulter mes affichés.  
Succès glorieux, succès riches.  
Pas de vestes sur mon jupon.

SCÈNE XIII.

POLICHINELLE, BERGERETTE,  
LE RÉGISSEUR.

(On frappe les trois coups. Polichinelle s'assied à gauche, premier plan; Bergerette à droite, premier plan. Après un grand moment de silence, le régisseur paraît, la figure contraincée, en habit noir, gilet noir, cravate blanche, et salue le public.)

LE RÉGISSEUR. Madame et monsieur... nous étions sur le point de commencer l'Opéra-Populaire que vous êtes venus entendre, mais mademoiselle Boulottini, qui remplit le rôle de l'héroïne de l'ouvrage, vient d'être prise d'un enrôlement subit.

POLICHINELLE. Pour chanter, ça n'est pas commode.

LE RÉGISSEUR. L'administration allait donc se décider à rendre l'argent... bien à contre-cœur... je vous l'assure, quand heureusement...

POLICHINELLE. Ah! ah!

LE RÉGISSEUR. Une artiste sur laquelle nous ne comptions pas, puisqu'elle n'a jamais joué sur aucun théâtre...

POLICHINELLE. Ce n'est pas une artiste, alors?

LE RÉGISSEUR, à Polichinelle. Silence donc... A la porte la cabale! On va vous faire sortir si vous continuez à m'interrompre de la sorte.

BERGERETTE. C'est vrai, laissez-le parler!...

POLICHINELLE. Allez, monsieur, allez!... ne vous gênez pas pour moi...

LE RÉGISSEUR. Quand une artiste, dis-je, vient de se présenter pour remplacer mademoiselle Boulottini. Sans que nous nous en doutassions, elle avait suivi toutes les répétitions!...

POLICHINELLE. Mêlez-vous! voilà que vous parlez en vers!

LE RÉGISSEUR, continuant. Toutes les répétitions du magnifique opéra que l'on va représenter devant vous...

POLICHINELLE. Quelle est donc la femme qui va chanter ça...

LE RÉGISSEUR. C'est la personne qui, pendant les entr'actes, vend des croquets et des sucres d'orge dans la salle... Elle n'a pas encore bien l'habitude de chanter en public, mais ce qui doit vous rassurer, c'est qu'elle est de Chambéry... Je viens donc solliciter pour elle toute votre indulgence.

POLICHINELLE et BERGERETTE. Ah! très-bien! très-bien. (Le régisseur se retire en saluant.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, moins LE RÉGISSEUR.

POLICHINELLE. Eh bien! ça va être du gentil... une marchande de sucres d'orge... Mais, dis donc, pourquoi m'a-t-il dit qu'elle était de Chambéry?

BERGERETTE. C'est sans doute pour faire l'éloge de sa voix.

POLICHINELLE. Ah! bon. (On frappe les trois coups, v.) Cette fois, ça va commencer. (Un second moment de silence.) Eh bien! qu'est-ce qu'il y a encore? Une autre antroche sans doute.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LE RÉGISSEUR.

LE RÉGISSEUR, saluant. Madame et monsieur.

POLICHINELLE. Est-ce que la marchande de sucres d'orges se trouve inaisposée?

LE RÉGISSEUR. Voulez-vous me laisser faire mon annonce?

POLICHINELLE. Si on n' peut plus rien dire, à présent!

LE RÉGISSEUR. Madame et monsieur, M. Tartempionetti, qui devait remplir le rôle du ténor, vient de recevoir d'un de ses parents une dépêche qui lui annonce qu'il a gagné un lot de cent francs à la loterie de Saint-Étienne.

POLICHINELLE. C'est un lot de charbon de terre, parce qu'à Saint-Étienne il y en a beaucoup. Après ça, s'il est mineur, ça pourra lui faire plaisir.

LE RÉGISSEUR, furieux. Voulez-vous me laisser faire mon annonce? (Reprend.) Cette nouvelle inattendue lui a complètement fait perdre la tête, ce qui le met dans l'impossibilité de se faire entendre...

POLICHINELLE. Le fait est que s'il n'a plus sa tête, ça doit le gêner...

LE RÉGISSEUR. Pour la seconde fois, nous allons nous voir forcés, bien à regret, de rendre la recette, quand par bonheur...

POLICHINELLE. Ah! ah! voyons.

LE RÉGISSEUR. Le lampiste du théâtre, que son devoir avait obligé à ne pas manquer une seule des répétitions, veut bien se charger, pour cette fois seulement, de chanter le rôle.

POLICHINELLE. Est-ce qu'il est aussi de Chambéry, le lampiste?

LE RÉGISSEUR. Pourquoi? monsieur.

POLICHINELLE. Pourquoi?... attends, Bergerette, ne me souffle pas... (Au régisseur.) Parce qu'il aurait fait un bisuit de Savoie.

LE RÉGISSEUR, impatienté. Mais faites donc un peu de silence. (Continuant.) Nous allons donc

avoir l'honneur... de commencer à l'instant même... l'œuvre magistrale que vous êtes venus applaudir. (Il salue le public et sort.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, moins LE RÉGISSEUR.

POLICHINELLE. Ah! parfait! à eux deux ça ne peut manquer de faire un joli couple. Ah! (On frappe les trois coups.) Ah! cette fois ce doit être pour de bon. (Le régisseur revient comme pour faire une annonce et s'apercevant qu'il se trompe, il se sauve par le fond.)

POLICHINELLE. Ah! il a bien fait de s'en aller, sans cela... (Il brandit sa canne en l'air.)

SCÈNE XVII.

POLICHINELLE, BERGERETTE, LE  
LAMPISTE.

(L'orchestre attaque l'air de Frambois, le lampiste enter en scène, ridiculement costumé. Son costume est beaucoup trop large; il a l'air très-mal à son aise.)

POLICHINELLE. Comment! c'est là le ténor!

BERGERETTE. Sans doute.

LE LAMPISTE, chantant.

Je vois la châtelaine, et sur son destrier  
Je m'en vais à l'instant lui tenir l'étrier.

POLICHINELLE. Pour un lampiste, ça n'est pas trop mal. (On entend de nouveau l'air de Frambois.)

POLICHINELLE. Ah! voilà la prima-donna.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, LA MARCHANDE DE CROQUETS.

LA MARCHANDE, arrivant devant le trou du souffleur. Eh ben, non! Décidément j'ose pas, j'étais qu'étais des bêtises c'qu'on vous disait du trac que vous fait la scène... Mais je n'sais plus du tout ou j'en suis. (Criant.) Croquets, sucres d'orge, des oranges. (Elle va pour sortir, le lampiste la retient.)

LE LAMPISTE. Dis donc! Voyons! pas de bêtises... On m'a promis huit francs si ça marchait bien. Je te donnerai quarante sous, reprends ton assiette.

LA MARCHANDE. C'est ma robe qui me gêne.

LE LAMPISTE. Qu'est-ce que tu dirais donc si tu avais mon casque!

BERGERETTE. Voyons! ne pourriez-vous pas nous faire entendre votre fameux duo?

LA MARCHANDE. Avec plaisir... C'est le morceau que j'ai retenu le plus facilement.

LE LAMPISTE. Moi aussi... (Il fait signe au souffleur.) Dis donc, Auguste, pas de bêtises... soufflez-nous bien... Tu sais, en sortant... (Au chef d'orchestre.) Allez-y de votre bâton.

DEU.

LE LAMPISTE, chantant.

Il te devait...

LA MARCHANDE (parlé). Mais c'est pas à toi à chanter, c'est à moi!

LE LAMPISTE, au souffleur. C'est pas à moi! hein?... Ah! pardon.

LA MARCHANDE, chantant.

Quand le roi Charles-Quint dans sa reconnaissance,  
M'a fait à ses côtés placer sur le pavois.

LE LAMPISTE, chantant.

Il te devait la ré, la récompense  
De tes cheval-chevaleres-ques exploits.

Tous les deux, chantant.

Suivez-moi! Suivez-moi!

## SCÈNE XIX.

LES MÊMES, LE RÉGISSEUR.

LE RÉGISSEUR, arrivant en courant et se plaçant entre la Marchande et le Lampiste. Madame et monsieur... pardon de vous interrompre, mais c'est de la plus haute importance. Madame et monsieur ! vous allez entendre siffler tout à l'heure ; je m'empresse de vous en prévenir afin que vous ne croyiez pas que cela s'adresse à nos artistes ! Non, c'est le train de 10 h. 10 m. qui va passer au-dessus de nous. Il vient de Nogent. (Moment de silence.)

LE LAMPISTE. Il est toujours en retard.

POLICHINELLE. J'écrirai à l'Époque. (On entend le bruit d'un sifflet.)

LE RÉGISSEUR. Là ! ça y est ! Vous pouvez continuer. (Il sort.)

POLICHINELLE. Eh bien, pour un joli théâtre, voilà un joli théâtre.

LE LAMPISTE et LA MARCHANDE, chantant en musique.

Suivez-moi, Suivez-moi !

LE LAMPISTE, l'interrompt. Allons, bon ! qu'est-ce qui a allumé la rampe ? Voilà un bec qui file. C'est pas ma faute, je m'habillais.

LA MARCHANDE. Quand l'auras-tu fini... Voyons, c'est pas tout ça, j'ai mon grand air.

LE LAMPISTE. Et moi j'ai ma sérénade.

LA MARCHANDE. Sérénade !... Est-ce qu'on dit sérénade ? c'est l'énéraide.

LE LAMPISTE. Tu vas peut-être m'apprendre à parler le langage de la scène... depuis dix ans que je suis dessous ? Va donc vendre tes méchants croquets.

LA MARCHANDE. Et toi donc, mauvais lampiste, va donc arranger tes cinquets.

POLICHINELLE. Voyons, entre artistes.

LE LAMPISTE. Vous avez raison. C'est pour le costume, allez... Une faiseuse d'embarras comme ça !...

LA MARCHANDE. Vous voyez comme il me traite, et tout ça parce que depuis un an que je suis dans ce gueux de théâtre, j'ai pas encore pu vendre un croquet. (Elle pleure.) Ah ! j'ai pas d'chance.

LE LAMPISTE. Et moi donc... Croyez-vous que mes parents ne me maudiraient pas s'ils me voyaient dans l'huile. (Regardant la rampe.) En voilà encore un qui file. (D'arrange.)

LA MARCHANDE. Est-il ennuyeux avec son gaz !...

POLICHINELLE. Voyons... au lieu de vous disputer comme ça, vous feriez bien mieux de vous entendre pour donner des représentations en province.

LA MARCHANDE. Tiens, c'est vrai. Dis donc, Fignolo, associons-nous.

LE LAMPISTE. Nous jouerons l'opéra popu-

laire. Seulement, je ne veux pas jouer les rôles qu'humilient.

POLICHINELLE. Qu'est-ce que c'est que ça ?  
LE LAMPISTE. Les rôles qui reçoivent des coups de pieds, des taloches ! Moi, je veux jouer les rôles à physique, les Dressant, les Mélingue...

LA MARCHANDE. Eh bien, partons-nous, Fignolo ?

LE LAMPISTE. En route ! (A polichinelle.) Merci bien de votre conseil, Monsieur.

ENSEMBLE.

Air : de *Francois*.

Adieu, messire,  
Ceux qui s'en vont d'ici  
Parlent pour dire  
Leur opéra transi.  
Merci, merci,  
Monseigneur, merci !

(Ils sortent.)

POLICHINELLE. Et maintenant, Bergerette, au royaume des Joujoux. (Changement.)

## SEPTIÈME TABLEAU

LE ROYAUME DES JOUJOUX. — L'ARBRE DE NOËL

(Le théâtre représente le jardin fantastique du royaume des Joujoux. — Au fond du théâtre, un arbre de Noël brillamment éclairé, auquel sont suspendus de nombreux joujoux.)

## SCÈNE DERNIÈRE.

TOUS LES PERSONNAGES DE LA REVUE.

CHOEUR.

RÉFRAIN.

Air : des *Pommes de terre malades*.

Par des couplets  
Bien ou mal faits,  
Selon l'usage terminons la revue.  
Pas de bévue,  
Il faut enfin  
Tâcher gaiement d'arriver à la fin.

LE RÉGISSEUR.

Gard's nationaux qui marchez de travers,  
Votre prison d'vient un pays d'Cocagne,  
Maintenant, l'on vous met aux haricots verts.  
Puisqu'on les a r'batis à la campagne.

BERGERETTE.

L'on a beaucoup fêté les musiciens  
D'Poméranie, et j'le dis sans astuce,  
Je crois qu'aux Champs-Élysées, les Prussiens,  
N'auront pas joué cet' fois pour le roi d'Prusse...

BOULVARI.

Au Cirqu' un main par l'électricité  
Devient plus gros et plus grand qu'un athlète.  
Que d'directeurs, ce système adopté,  
Voudraient chaq' jour voir grossir leur recette !

L'AFFICHE.

Avec succès Lagier chant' le Tambour,  
Et quels braves pour Mielan dans la Flûte,  
Aussi voit-on s'en retourner au tambour,  
Suivant l'proverbe, ceux qui viennent de la flûte !

MALFAIT.

Petit à petit, il m'semble qu'on démolit  
Sur les bou'vards, de certaines colonnes,  
Moi, je m'demande, quand il n'y en aura plus,  
Ou l'on pourra... consulter les affiches ?

LA GALETTE.

Au temps jadis, on se plaisait chez nous  
A couriser et la brune et la blonde,  
Maintenant qu'les femmes portent des cheveux roux  
Je n'sais pas trop comment ferait Joconde !

LA MARIÈRE.

Pour suivre la mode, l'autre jour j'ai voulu  
Conduir' moi-même un petit panier-chaïse ;  
Je m'suis flanquée par terre, et j'ai bien cru  
Que les passants allaient voir... mon mataïse !

LES DÉLASSEMENTS.

Un mé lionn' dernièrement vint me voir,  
C'est pour m'instruire qu'il me rendait visite.  
J'éteignis vit' ma lamp'... dès qu'il fit noir,  
Il m'a montré d'que c'était qu'un esprit.

LE LAMPISTE.

Dans la Gazette des Étrangers je vois  
O'tous les courriers sont signés par Dorante,  
S'il fait ainsi trente courriers par mois,  
C'est qu'il n'a pas cent mille francs... Dorante.

POLICHINELLE.

En omnibus je monte l'autre soir,  
Et dans les robes de deux femmes je m'empêtré.  
Monsieur, fit l'une, n'a pas de quoi s'asseoir...  
J'ai d'quoi, lui dis-je... mais je n'sais pas où l'mettre.

LA MARCHANDE.

On a sifflé les deux frères Davenport,  
On vient d'siffler aux Français deux aut's frères.  
Quand j'pense qu'on a jadis chanté si fort :  
Les peuples sont pour nous des frères.

POLICHINELLE.

Des saltimbanques imitant l'boniment,  
Nous vous dirons en terminant ces stances,  
Si vous vous êtes amusés, daignez en  
L'air' part à vos amis et connaissances !

(Le rideau baisse.)

FIN